

FÊTE
DES
PRIX
2011

PALMARÈS 2011

Grand Prix

Alain Cavalier et **Jean-Michel Ribes**

Prix Création Interactive

Anthony Roux (Société Ankama)

Prix Théâtre

Didier Bezace

Prix Arts du Cirque

Bonaventure Gacon

Prix Nouveau Talent Théâtre

Matthieu Delaporte et
Alexandre de la Patellière

Prix Arts de la Rue

Jacques Livchine et
Hervée Gervais de Lafond

Prix de la Mise en Scène

Jean-Luc Revol

Prix Radio

Karin Serres

Prix Humour / One Man Show

Nicolas Canteloup
entouré de ses co-auteurs

Prix Nouveau Talent Radio

France Jolly

Prix Nouveau Talent Humour /
One Man Show

Virginie Hocq

Prix Musique

Michaël Levinas

Prix Cinéma

Philippe Le Guay

Prix Nouveau Talent Musique

Oscar Strasnoy

Prix Nouveau Talent Cinéma

Anne Le Ny

Prix Chorégraphie

Xavier Le Roy

Prix Télévision

Emmanuelle Bercot

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Jonah Bokaer

Prix Nouveau Talent Télévision

Anne Villecèque et **Sophie Fillières**

Prix Européen

Alan Bennett

Prix Animation

Alain Gagnol et **Jean-Loup Felicioli**

Prix Suzanne Bianchetti

Anaïs Demoustier

Prix Nouveau Talent Animation

Nahalys Raut-Sieuzac

Médailles Beaumarchais :

Guillaume Cerruti
Laurence de Magalhães
Françoise et Peter Kirkpatrick
Masako Okada
Claude-Éric Poiroux

À la fête des prix, il fait toujours beau.

À la fête des prix, il n'y a pas de suspens, chacun sait en arrivant le nom des lauréats.

À la fête des prix, les différents présidents, d'année en année, font une sorte de concours pour savoir lequel saura au mieux concilier l'hommage et la rapidité, l'absence de discours et la vénération raisonnable, qui pourra au plus vite épargner aux triomphateurs et aux invités une station debout immobile et impatiente.

À la fête des prix, il n'y a pas de champagne.

À la fête des prix il y a trop de monde... et c'est pour ça qu'on n'y sert pas de champagne.

À la fête des prix, on est bousculé mais on prend le temps de se remettre, de s'étonner de ne pas s'être vu depuis si longtemps... de se retrouver...

À la fête des prix, les auteurs célèbrent d'autres auteurs.

À la fête des prix, on y vient pour admirer, saluer ceux qui émergent, s'affirment ou s'installent dans la consécration.

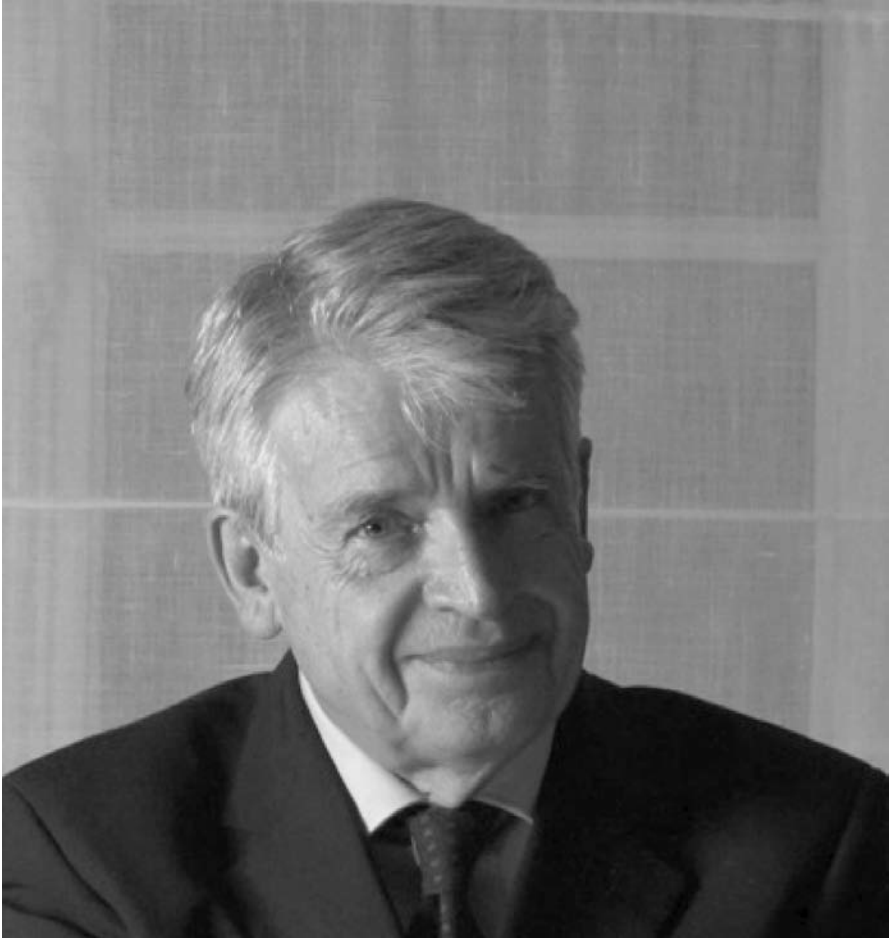
À la fête des prix, on n'assimile jamais un collègue à un rival.

À la fête des prix, les auteurs remettent cinq « Médailles Beaumarchais », pour rendre hommage à ceux qui, proches de nos préoccupations, ont contribué à nous défendre.

À la fête des prix, il y a toujours le sourire d'une actrice... Celle qui reçoit le prix Suzanne Bianchetti.

À la fête des prix, les auteurs que l'on honore, les acteurs qui portent nos œuvres et les exposent, les femmes et les hommes qui épaulent nos droits, notifient à nos contemporains que nous pouvons encore, et pour longtemps, inventer, écrire, créer.

Laurent Heynemann
Président de la SACD



Grand Prix
Alain Cavalier

Alain Cavalier

Quand on sort ou plutôt quand je sors – la première personne est de mise avec un tel cinéaste – d'un film d'Alain Cavalier, *Thérèse, Un étrange voyage, Ce répondeur ne prend pas de message, Portraits, le Filmeur*, je suis assailli, envahi par des sentiments forts et contradictoires. L'étonnement le dispute à l'admiration, devant l'intrépidité, l'exigence de ces paris filmiques qui témoignent d'une si grande confiance et dans le cinéma et dans l'intelligence, la curiosité des spectateurs. La joie que l'on ressent se teinte d'un soupçon d'envie, d'un peu de découragement devant la rigueur, la probité avec lesquels elles sont tenues. Un peu comme le diable devant Saint Siméon le stylite. Je me sens impuissant, dépassé face à cette audace tranquille, jamais ostentatoire, claironnée ou auto publicisée et en même temps emplie de courage devant une œuvre si dédaigneuse – le mot n'est pas juste –, si ignorante des caprices du temps, de la mode, des diktats commerciaux. J'éprouve une grande admiration pour les cinéastes qui continuent à cheminer vaille que vaille sur les chemins qu'ils ont choisis, sans prêter attention aux sirènes, aux fabricants de goûts. Et je pense à un cinéaste qui paraît aux antipodes d'Alain Cavalier, à John Ford qui jusqu'à la fin resta fidèle à son credo artistique. Y a-t-il un cinéma plus éloigné, plus rebelle à la notion de pitch, de produits que celui de l'auteur de *Thérèse* ? Un cinéma plus rebelle aux extraits ?

J'avais beaucoup aimé *Le Combat dans l'île*, premier long-métrage d'Alain Cavalier, premier rôle dramatique de Romy Schneider, premier portrait d'un militant de l'OAS, sujet tabou dans le cinéma français. J'avais pu le défendre grâce à Éric Rohmer dans les Cahiers du Cinéma. Cavalier faisant partie de l'équipe de Louis Malle et s'emparant d'un sujet ancré dans un contexte politique, n'y était pas très bien vu. J'avais aussi adoré *L'Insoumis*, son second film, vu le premier jour dans sa version intégrale, avant qu'il soit dénaturé par les 25 minutes de coupes exigées par l'avocate Mireille Glaymann et son défenseur Maître Matarasso. Alain Delon y était magnifique. S'y faisait déjà jour le refus de Cavalier de cautionner certaines dérives, de soutenir ceux qui s'y opposaient, qui luttèrent contre les bourreaux. Ce qui nous vaudra *Libera Me* et *Les Braves*. Je n'ai jamais revu *Mise à Sac* co-écrit avec Claude Sautet qui m'avait bien plu.

Et tout à coup, Alain Cavalier qui avait une voie toute tracée se tut pendant 8 ans après *La Chamade*, puis changea complètement de registre avec *Le Plein de super, Martin et Léa*, prônant un cinéma intime, personnel, une narration à la première personne. Les premiers plans de ce *Répondeur ne prend pas de message* en sont un magnifique exemple. Il mit peu à peu en pratique cette caméra stylo, concept inventé par Alexandre Astruc et qui paraissait jusque-là quelque peu abstrait et théorique. Cavalier parle de lui, de ses doutes, de ses amours, de ses douleurs. Il en parle sans ostentation, sans voyeurisme ni complaisance, simplement, humblement. Tout le contraire de ce « Moi de meute » que détestait D.H. Lawrence et qui sévit chez beaucoup d'adeptes de l'auto-fiction.

Alain Cavalier

Mais c'est qu'il sait aussi parler des autres, les écouter, les filmer, et si bien. Il est aussi à l'aise avec une sainte, avec des religieuses qu'avec une ourletteuse, une fleuriste, une dame pipi ou Beatrix Beck. Ah ces admirables, ces bouleversants portraits qui enchanteraient Alan Bennett (il y a d'étranges liens entre certains lauréats, cette année !).

Sa caméra, son regard ne sont jamais conquérants, hautains. On ne les sent pas à l'affût de la phrase qui ferait mouche, de la réaction spectaculaire. Cavalier ne veut pas déranger. Il attend de trouver une place juste et de s'y fondre. C'est un cinéma intimement, profondément démocratique, dans le sens le plus noble du terme ; tous ses personnages sont égaux devant son objectif, tous sont traités avec le même respect même si certains paraissent douloureusement plus présents. Il pourrait faire sien ce magnifique mot de Joubert : *si un de mes amis devient borgne, je le regarderai de profil.*

Cinéma démocratique et hospitalière, qualité que prisait Chesterton chez les écrivains qu'il admirait. Et puisque je cite Chesterton, comment ne pas penser en voyant ces films à sa définition de l'optimisme : *l'optimiste est l'homme qui regarde vos yeux, le pessimiste, l'homme qui regarde vos pieds.* Alain Cavalier est un filmeur qui vous regarde, qui se regarde dans les yeux et l'on pourrait dire de son cinéma ce qu'Orwell disait de Tchekov : *toujours poignant, jamais triste.*

Bertrand Tavernier

Alain Cavalier

Alain Cavalier a commencé par mettre en scène pour le cinéma des scénarios dialogués. Il a travaillé avec des acteurs connus et des équipes importantes.

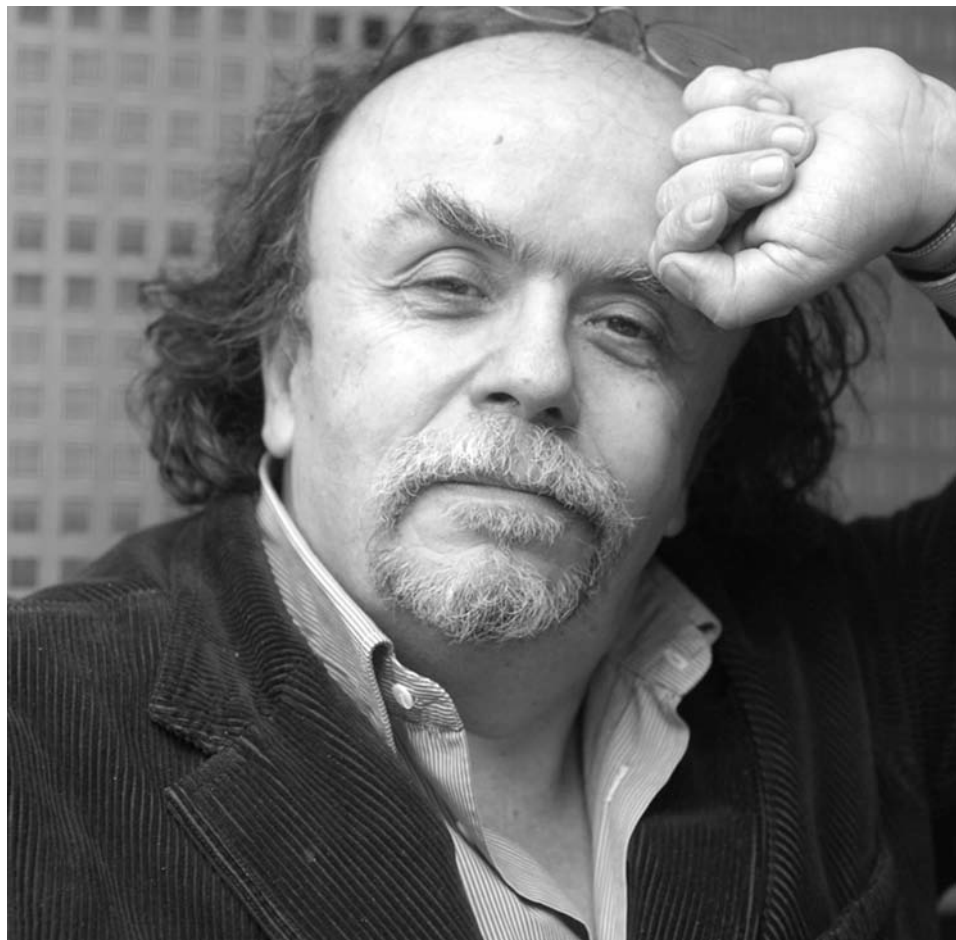
Ensuite, il est allé vers de jeunes comédiens. Il a écrit des sujets avec eux. Il s'est entouré d'une équipe réduite. La liberté passait par l'économie.

Enfin, il est parvenu à atteindre le but qu'il n'osait pas sans doute s'avouer au début : filmer des personnes en suivant simplement leur vie avec exactitude.

C'est alors que la caméra vidéo est devenue un outil simple et maniable. Cavalier en a profité pour la visser à son œil, pour raconter ses émotions à lui avec le désir de les partager. Il n'était plus un metteur en scène mais un filmeur.

Craignant d'abuser du point de vue subjectif, Cavalier dans son dernier film : *Pater* travaille avec un comédien connu, Vincent Lindon. Mais, il reste toujours seul à la caméra, sans équipe, sans scénario.

La vie est imprévisible. Suivons-la.



Grand Prix
Jean-Michel Ribes

Jean-Michel Ribes

Ainsi donc Jean-Michel Ribes est couronné ?!? Il obtient le Grand Prix de la SACD !?! Mais à quel titre ? Qui a pu avoir cette idée saugrenue ?

Le Grand Prix est une distinction sérieuse... On peut faire une exception !

Et puis, tel qu'on connaît Ribes, il ne viendra pas tout seul à la Fête des Prix.

Il va venir avec ses doubles : son double cinéaste, son double metteur en scène, son double écrivain de théâtre, son double directeur de théâtre, producteur de concerts, réalisateur de télé, et surtout son double boîte à idées sans entrave et sans mesure.

Une de ses idées les plus étranges aura été de consacrer la programmation d'un théâtre (oui oui le Rond-Point) à du texte contemporain. Du répertoire d'aujourd'hui, du vivant, du reflet de ce qui s'articule avec le monde et de ce qui s'expose à nos actuelles sensibilités.

En 1976, Roland Blanche jouait *Tout contre un petit bois*, pièce sublime, Nervalienne et métaphysique de Jean-Michel Ribes au théâtre Récamier.

Après le spectacle, Roland se mettait en route et, à pied, remontait jusqu'à Denfert, puis franchissait la porte d'Orléans et marchait jusqu'à Palaiseau où il tournait mon premier film. Je le retrouvais, endormi à la porte du décor vers les six heures du matin... Je ne vous cacherais pas que ce trajet était borné de quelques haltes dans les bars longeant l'itinéraire...

Le soir, après le tournage, il retournait directement au théâtre, en voiture cette fois, accompagné par un assistant. Pendant cet hiver 76, la vie de Roland n'était qu'une errance entre ces deux lieux de créations. Et à quel prix ! Car je me souviens avec quelle intensité il assumait les deux rôles.

Roland n'est plus là... mais nous en rions encore... Nous préférons en rire !

Car, le propre de Ribes c'est le rire, le rire quand même et malgré tout.

Laurent Heynemann

Jean-Michel Ribes

Auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste, Jean-Michel Ribes revendique la fantaisie subversive et l'imaginaire, poursuivant un parcours créatif libre, à la frontière des genres.

Il dirige le Théâtre du Rond-Point depuis 2002, où il défend l'écriture dramatique d'aujourd'hui.

Il est auteur et metteur en scène d'une vingtaine de pièces, dont *Les Fraises musclées* (1970), *Tout contre un petit bois* (1976, Prix des « U » et « Prix Plaisir du théâtre »), *Théâtre sans animaux* (2001, Molières de la meilleure pièce comique et du meilleur auteur) et *Musée Haut, Musée Bas* (2004, sept nominations aux Molières, Molière de la révélation théâtrale pour Micha Lescot).

Depuis 2008, il met en scène *Batailles*, qu'il a coécrit avec Roland Topor, *Un garçon impossible* (2009), de l'auteur norvégien Petter S. Rosenlund, *Les Diablogues* (2009), de Roland Dubillard et *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* (2010), adapté du recueil du même titre de Jean-Marie Gourio.

Pour la télévision, il écrit et réalise de nombreux téléfilms et les deux séries cultes *Merci Bernard* (1982 à 1984) et *Palace* (1988 à aujourd'hui).

Pour le cinéma, il écrit et réalise *Rien ne va plus* (1978), *La Galette du Roi* (1986), *Chacun pour toi* (1993) et *Musée Haut, Musée Bas* (2008). À la demande d'Alain Resnais, il adapte la pièce d'Alan Ayckbourn, *Privat fears in public places*, qui devient le film *Coeurs*, sélectionné au festival de Venise 2006.

Il imagine *Le Rire de résistance*, deux volumes, manifestes d'insolence, de drôlerie et de liberté, pour saluer tous ceux qui, de Diogène à Charlie Hebdo (Tome 1) et de Plaute à Reiser (Tome 2), ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. Il publie chez Actes Sud un almanach invérifiable *Mois par moi* (octobre 2008), une série de photographies *Voyages hors de soi* (mars 2009), rapporté de ses séjours en Asie, *J'ai encore oublié Saint-Louis* (octobre 2009) et *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* avec Jean-Marie Gourio (co-Éditions Julliard - février 2010).

Il a reçu le Prix des Jeunes Auteurs SACD en 1975, le Grand Prix de l'Humour Noir en 1995, le Molière du meilleur auteur francophone, le Prix Plaisir du Théâtre en 2001 et le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre.

En avril 2007, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur puis en 2010, Officier des Arts et des Lettres.



Prix Théâtre
Didier Bezace

Didier Bezace

Me viennent d'abord à l'esprit quand je veux évoquer Didier Bezace toute une série de lieux, de décors qui m'ont marqué à tout jamais : cette voie de chemin de fer qui traduit le désert affectif ou erre *Mademoiselle Else*, ce petit bureau/salle à manger/salle d'attente où s'engluent le protagoniste du *Piège* (d'après Emmanuel Bove), harcelé par des questionneurs invisibles, cette voiture italienne recouverte d'un drap blanc près de laquelle monologue le patient des *Heures blanches*.

Dans ces lieux, ces décors, très peu d'accessoires, un dispositif scénique épuré au maximum, refusant tout vérisme, tout naturalisme. La mise en scène prend souvent comme pivot une table aux dimensions très variables qui cristallise tous les conflits et les affrontements. Une immense table qui sert d'abord à noce joyeuse et dérisoire et se recouvre peu à peu d'une nappe reproduisant le drapeau nazi, Bezace ayant repris – idée géniale – les protagonistes de *La Noce chez les petits bourgeois* pour les plonger dans *Grand'peur et misère du troisième Reich*. Une petite table avec une bougie qu'on allume et qu'on éteint donne une vie poignante et théâtrale à un monologue tiré de *La Misère du monde* de Bourdieu qui dépeint le désarroi d'un couple dont l'un travaille le jour et l'autre la nuit. Ou qui se transforme en tribunal où l'on vient juger l'institutrice qui a voulu dénoncer la corruption (*Chère Elena Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa), en un salon de thé présidentiel où Marguerite Duras peut regretter amèrement que François Mitterrand n'appelle pas Ronald Reagan, Ronnie, lui demander de bombarder Kadhafi, confondre un sous-marin atomique avec un porte-avion, découvrir l'existence de la fourrière – moment de comédie inoubliable – et, apprenant que la voiture de Mitterrand a été épargnée par un fonctionnaire qui venait du Berry, lancer, réplique digne de Labiche : « *tout le monde ne peut pas être du Berry* ».

J'avais l'impression, en entrant dans ces lieux, dans ces décors, en regardant les personnages qui les habitent, de découvrir des textes venus de tous les horizons, de toutes les disciplines, pièces de Feydeau, Molière, Duras, Nathalie Sarraute, Dario Fo, Daniel Keene, Terence Rattigan, mais aussi adaptations de romans, d'interviews, d'enquêtes sociologiques, de redécouvrir des œuvres que je croyais connaître. Comme si la mise en scène de Bezace avec son regard aigu, se méfiant comme de la peste de l'esthétisme aussi bien que des fausses options modernistes (vous savez, jouer Labiche ou Feydeau dans un camp de concentration, distribuant des walkman aux personnages élisabéthains), leur donnait une nouvelle vie, les illuminait de l'intérieur. Du coup, les personnages, les émotions nous paraissent si proches, si évidentes sans jamais que cela nuise à leur complexité. Nous sommes les contemporains, les frères de Pereira qui découvrent l'horreur de la dictature salazariste, de cette femme qui se change en renard, des solitaires de Daniel Keene ou de Duras, de cette femme de pasteur qui va se saouler et faire l'amour dans l'arrière-boutique d'un commerçant indien car

Didier Bezace

Didier Bezace a aussi mis en scène de manière magistrale deux magnifiques monologues d'Alan Bennett, *Une femme sans importance* et *Un lit parmi les lentilles*, d'Andrew Crocker Harris, le pitoyable et déchirant héros de la *Version Browning* aussi pitoyable, aussi déchirant, aussi proche que celui du *Piège*, littéralement rongé par le régime de Vichy.

Comment ne pas penser à Vilar avec ce théâtre si puissant, si exigeant, si respectueux et du public et des auteurs, à Vilar qui me fit découvrir Marivaux et le XVIII^{ème} avec deux fauteuils et une lanterne et accessoirement me donna le goût du théâtre, Vilar qui déclarait : « *La culture, ce n'est pas ce qui reste quand on a tout oublié, mais au contraire, ce qui reste à connaître quand on ne vous a rien enseigné.* »

Bertrand Tavernier

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1er juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Au théâtre, ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon avant d'en faire, avec Claude Miller, un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur avec *L'École des femmes* de Molière qu'il a mis en scène, avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *Avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle, puis du même auteur *Objet perdu* d'après *Le Récit*, *La Pluie*, *Le Violon*.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières créations sont : *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, retransmission sur France 2 le 30 mars 2010.

En 2008, il crée *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Oves qu'il interprète aux côtés d'Isabelle Sadoyan. La pièce sera reprise au Théâtre de la Commune et en tournée durant les saisons 2009/2010 et 2010/2011.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite Voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits Arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le Plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain*, *C'est le bouquet*, *Cause toujours* et *Sans*

Didier Bezace

queue ni tête ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoëller, *L'Exercice de l'État...*

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herblet, Thierry Binisti...



Prix Nouveau Talent Théâtre
Alexandre de la Patellière
et Matthieu Delaporte

Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte

Après Meilhac et Halévy, Flers et Caillavet, Barillet et Grédy, aujourd'hui il y a Delaporte et de La Patellière. Première pièce de Théâtre écrite : *Le Prénom* ; pour un coup d'essai ce fut un coup de maître !

Oui, ils se connaissent depuis quinze ans et ont travaillé ensemble pour la télévision et le cinéma, mais tout le monde sait que l'écriture dramatique est ce qu'il y a de plus difficile, d'autant plus quand c'est une Comédie. Des situations, des personnages, des bons mots sont les ingrédients indispensables pour ce genre de pièce, mais avec ces deux auteurs se superpose une évidence comique qui la rend irrésistible.

Bravo pour cette écriture à quatre mains !

Je souhaite à Matthieu et Alexandre qu'ils composent beaucoup d'autres *Prénom* qui rencontreront auprès du public, grâce à leurs rires fins et de qualité, francs et massifs, l'ovation méritée.

Molière a toujours raison : « *C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens* ».

Jean-Paul Farré

Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte

Alexandre de la Patellière, auteur et producteur, est né en 1971. Fils du metteur en scène et scénariste Denys de la Patellière, il débute dans le cinéma comme assistant réalisateur. Il travaille ensuite aux côtés de Dominique Farrugia et Olivier Granier, où il dirige le développement des longs métrages chez RF2K de 1997 à 2001.

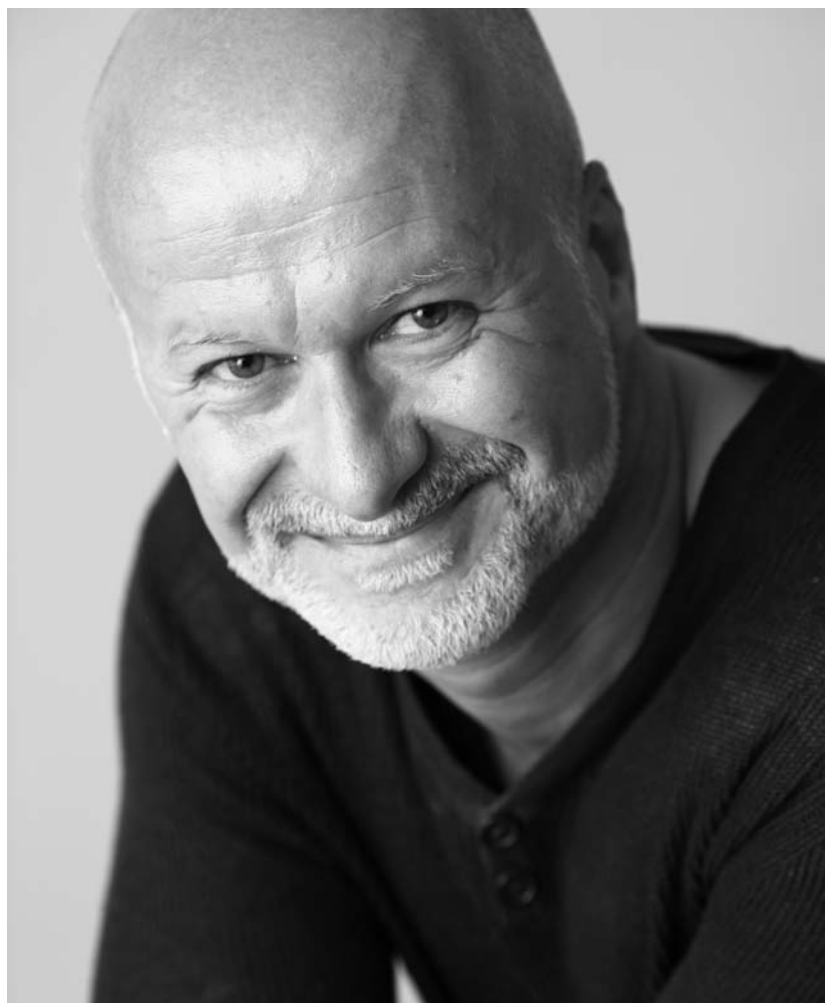
Matthieu Delaporte, né la même année, est auteur, scénariste et réalisateur pour le cinéma et la télévision. Après des études d'Histoire et Sciences Po, il réalise son premier court-métrage, *Musique de chambre*. Il rejoint ensuite Canal+ où il est en charge des fictions du *Vrai Journal* de Karl Zéro (1996 à 2001).

En 2001, Alexandre et Matthieu rejoignent Onyx Films, la société de production d'Aton Soumache, pour y écrire *Renaissance*, réalisé par Christian Volckman (Grand Prix du Festival d'Annecy, présélectionné aux Oscars). Depuis, toujours en collaboration, ils ont écrit de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision.

Pour le petit écran, ils écrivent la série *Skyland*, ainsi que des adaptations : celle du *Petit Nicolas* d'après Goscinny et Sempé, et celle du *Petit Prince* d'après Saint-Exupéry. Pour le cinéma, ils écrivent ou co-écrivent, notamment, *Les Parrains* de Frédéric Forestier (avec Gérard Lanvin et Jacques Villeret), *L'Immortel* de Richard Berry (avec Jean Reno et Kad Merad) et *The Prodiges*, adaptation de *La Nuit des enfants rois*, réalisé par Antoine Charreyron.

En 2005, Matthieu Delaporte a réalisé son premier long-métrage, *La Jungle*, écrit avec Julien Rappeneau et Alexandre de la Patellière. Matthieu prépare actuellement son deuxième film, co-écrit avec Alexandre. En 2009, ils sont également les producteurs associés de *Sweet Valentine*, premier film d'Emma Luchini.

Le Prénom est leur première pièce.



Prix de la Mise en Scène
Jean-Luc Revol

Jean-Luc Revol

Un pur diamant

Jean-Luc est un animal étrange dans la galaxie de notre métier théâtral.

Je le connais peu mais je le reconnais toujours tant son travail est celui de l'artiste attaché à la vérité. C'est un homme de probité.

Il alterne le métier d'acteur et celui de metteur en scène avec un rare bonheur.

Il sait que ces deux activités s'enrichissent l'une, l'autre et qu'il en a viscéralement besoin.

Il vit comme un artisan attentif et sa direction d'acteurs est juste et profonde et toujours pour l'enrichissement de l'interprète.

Il a ce don, beau et rare de transformer le spectateur en ami. Et le spectateur sent cette particularité et lui en est reconnaissant.

Il m'est impossible de citer tous ses spectacles mais comment ne pas évoquer la pièce de Christian Siméon *Le Cabaret des hommes perdus*, c'était un pur diamant.

J'étais ému aux larmes. Jean-Luc avait porté le spectacle à un tel niveau de pureté qu'il fait partie de ces moments où le théâtre fait se rencontrer l'homme avec lui-même.

C'est son ambition d'artiste.

Aujourd'hui encore, avec Marivaux, grand chirurgien du cœur humain dont il tient le scalpel, il montre sa passion pour tous les auteurs.

Ce prix de la mise en scène le remercie et le salue.

Cher Jean-Luc, je suis heureux d'avoir été choisi pour te le remettre.

Georges Werler

Jean-Luc Revol

Jean-Luc Revol mène une double carrière de metteur en scène et de comédien.

Créateur artistique de la compagnie T.C.F./Théâtre du Caramel fou en 1986 en Bourgogne, il est actuellement artiste associé à la Maison de Culture de Nevers.

Il explore tout d'abord des textes contemporains (Philippe Minyana, Gildas Bourdet, Dorothy Parker...) mais aussi des œuvres méconnues d'auteurs illustres (*Le Théâtre de foire* de Lesage, *La Princesse d'Élide* de Molière...). Parallèlement, il entame un travail autour de Marivaux avec *Le Petit-Maître corrigé* et *L'Heureux Stratagème*.

Les années 1997-99 sont marquées par une étroite collaboration avec le Théâtre National de Marseille / La Crieée et la création de *La Tempête* de William Shakespeare et *Les 30 millions de Gladiator* d'Eugène Labiche.

Suivront de nombreuses mises en scène parmi lesquelles : *La Farce enfantine de la tête du dragon* de Ramon del Valle Inclan (2000), *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière (2001), *Visiteurs* de Botho Strauss (2002), *Conquistadores* d'Antoine Martin (2003), *La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours* d'après Dino Buzzati (2004), *Vincent River* de Philip Ridley (2005), *Le Préjugé vaincu* de Marivaux (2007), *Une souris verte* de Douglas Carter Beane (2008), *Le véritable inspecteur Whaff* de Tom Stoppard (2009), *Hamlet* de William Shakespeare (2011).

Il a également mis en scène des opéras et des spectacles musicaux : *La Nuit d'Elliot Fall* de Vincent Daenen (2010), *Rendez-vous* de Joe Masteroff, Sheldon Harnick et Jerry Bock (2010), *Non je ne danse pas !* de Lydie Agaesse (2010), *Le Cabaret des hommes perdus* de Christian Siméon (2006), *D'Amour et d'Offenbach* de Tom Jones (2006), *Le Toréador* d'Adolphe Adam (2004), *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti (2002), *Les Péchés de vieillesse* de Gioachino Antonio Rossini (2001), *Le Manège de glace* de Manon Landowski (1997) et *La Fille de Mme Angot* de Charles Lecocq (1993).

Il est comédien à la Ligue d'Improvisation française depuis 1990. Il est également régulièrement professeur à l'École Florent où il anime des ateliers avec les élèves de la Classe Libre.

Il a reçu le Prix de l'ADAMI 2004 lors de la 18^{ème} cérémonie des Molières pour l'ensemble de son travail avec le T.C.F.

Il a été nommé pour le Meilleur metteur en scène aux Molières 2007 et a reçu le Molière du Meilleur spectacle musical à la cérémonie des Molières 2007 pour *Le Cabaret des hommes perdus*. Il est également nommé pour le Meilleur spectacle musical aux Molières 2011 pour *La Nuit d'Elliot Fall*.



Prix Humour / One Man Show
Nicolas Canteloup

Nicolas Canteloup

C'est une drôle de maladie qui s'attrape à l'école. On imite madame Tuchon, la maîtresse du CM2 quand elle dit « les enfants, on fait pipi à l'heure de la récré, ni avant, ni après ». Plus tard, c'est à la communion du cousin, on imite Tante Thérèse et toute la famille est secouée de rire.

Nombre de jeunes personnes atteintes de cette infection enfantine vont encore de temps à autres commettre pour leurs potes une imitation plus ou moins réussie de Johnny ou de Giscard. Souvent suffisamment navrante et pâlichonne pour que le (la) conjoint (e) lui interdise d'imiter sa mère parce que « c'est nul et qu'on ne la reconnaît même pas. »

Et il y a celui-là. Ce Nicolas Canteloup qui va persévérer. Un talent phénoménal.

Mais que penser d'un type pareil ?

Forcément un drôle de type. Qui a une vraie double vie avec tous ces hommes et femmes co-locataires dans son petit « intérieur ». Ce qui n'est pas joli-joli dans notre époque bien proprette.

Je pourrais énumérer tous ces personnages croqués, dessinés, et mis en couleurs mais j'abandonne. J'ai compté : entre le politique, le sport, la télé, la musique et le tout ce qui pétille aujourd'hui : près de 200 voix.

Oui mais il n'y a pas que les voix.

Le talent, c'est aussi l'observation des tics de langage (revisités et plus vrais que les vrais), les structures de phrases, les tournures, les respirations, et même les silences. Ce qui n'est pas rien. Parce qu'un imitateur de la peinture de Canteloup, c'est également un œil aussi affûté et perçant que son oreille.

Joëlle Goron

Nicolas Canteloup

Originaire de Gironde, Nicolas Canteloup a toujours été passionné par les chevaux et fait donc tout naturellement ses débuts professionnels dans le domaine de l'équitation. C'est donc pour exercer le métier de moniteur de cheval qu'il rejoint le Club Med, où comme tous les GO, il est sollicité pour animer le Monitor's show chaque soir. Sur scène, c'est la révélation : il découvre que son talent d'imitateur, auquel il s'exerce depuis toujours pour faire rire ses proches, séduit le public et le fait rire. Il le fait avec tant de talent qu'il est très vite repéré et décide d'aller tenter sa chance à Paris en tant qu'imitateur professionnel.

Dès lors tout s'enchaîne : les cabarets au début des années 90, une première télé sur Canal + suite à laquelle il rejoindra *Les Guignols de l'info* en 1995 et pour qui il imite encore une vingtaine de voix, puis il rejoint les ondes de *Rires et chansons*, avant d'intégrer Europe 1 en 2005, radio où il officie encore tous les matins dans sa célèbre *Revue de presse*, dont la 1000^{ème} a été célébrée cette année.

Côté télévision, il rejoint en 2007 l'équipe de *Vivement Dimanche* pour une chronique hebdomadaire aux côtés de Michel Drucker.

En parallèle, Nicolas joue un premier, puis un second spectacle qui rencontrent un succès croissant à Paris, avant d'exploser avec un troisième spectacle dans lequel il triomphe avec de très nombreuses voix inédites comme celles de sportifs (Didier Deschamps, Zinedine Zidane, Bernard Laporte, Aymé Jacquet, Richard Virenque, etc.), mais aussi de politiques (Ségolène Royal, Philippe Douste-Blazy, François Bayrou, etc.) connus du grand public mais très peu imités jusque là. Il crée alors le spectacle *Deuxième Couche* avec lequel il triomphe au Casino de Paris, à l'Olympia et au Zenith de Paris avant une tournée de trois ans (500 000 spectateurs). Retransmis en direct en juin dernier sur France 2, *Deuxième Couche* est regardé par six millions de téléspectateurs.

En octobre 2010, Nicolas Canteloup a créé son quatrième spectacle, *Nicolas Canteloup n'arrête jamais*, spectacle avec lequel il est actuellement en tournée après vingt représentations exceptionnelles à l'Olympia en avril dernier.



**Prix Nouveau Talent Humour /
One Woman Show**
Virginie Hocq

Virginie Hocq

Le samedi 19 novembre 2011 à 21 heures 30, Virginie Hocq se produira en Belgique à Quevaucamps (Belœil) au centre culturel Jean Degouys, ce qui prouve que le succès ne lui monte pas à la tête. Avant cela, on l'aura vue le 6 juin dans les jardins de la SACD où elle aura reçu le prix Nouveau Talent Humour - One Woman Show 2011, ce qui démontre que la rumeur autour de sa pratique de la rigolade solitaire belgo-française a viré au tapage. Virginie fait rire avec son cœur, son âme, son corps, sa verve, son abattage et son visage exquis. Qu'on se le dise : après une tournée binationale qui passera notamment par Ottignies (Belgique) et Saint-Genis-Pouilly (France), il ne restera que peu d'occasions de la voir de près, car les grandes salles vont à l'évidence se l'accaparer quand ce ne sera pas le cinéma qui l'arrachera à ces mêmes grandes salles. Nouveau talent, Virgine Hocq, mais seulement pour quelques mois encore, histoire de dire. Sans rire.

Charles Nemes

Virginie Hocq

Toute petite déjà, Virginie Hocq profitait des représentations scolaires pour se donner en spectacle... Une certitude l'animait déjà : plus tard, elle serait comédienne !

Le Premier Prix d'Art Dramatique du Conservatoire Royal de Bruxelles en poche et après s'être lancée dans l'aventure de l'impro amateur, elle crée son premier one-woman-show en 1999 : *Dis-Oui*, une aventure humaine extraordinaire et un très beau succès !

Après être passée par le Magic Land Théâtre à Bruxelles, qui lui donne le goût des créations collectives et par la Ligue d'Improvisation Belge Professionnelle, Virginie présente son deuxième spectacle *Qui a dit faible ?*, écrit par Patrick Ridremont. C'est grâce à cet opus qu'elle rencontre Les Frères Taloche et Lara Fabian, qui lui proposent de faire leurs premières parties.

Parallèlement à sa carrière sur scène, Virginie est séduite par le cinéma, qui lui fait les yeux doux. Elle jouera dans plusieurs longs métrages dont *Un fil à la patte* de Michel Delville, *J'aurais voulu être un danseur* d'Alain Berliner, *Le Séminaire* de Charles Nemes, *Incognito* d'Éric Lavaine, *Bambou* de Didier Bourdon ou encore *Allez raconte* de Jean-Christophe Rogier.

En 2005, elle crée *C'est tout moi*, en compagnie de Victor Scheffer. Ce troisième spectacle, plus proche de sa personnalité, remporte un énorme succès en Belgique, en France, en Suisse et au Québec. (360 représentations).

Virginie enchaîne les prestations au cinéma, dans des téléfilms et au théâtre, où elle reprend le rôle principal, tenu à la base par Isabelle Nanty, dans *Les Deux Canards*, de Tristan Bernard, aux côtés d'Yvan Le Bolloc'h.

En 2011, voici Virginie Hocq de retour avec son quatrième seule-en-scène... *Pas d'Inquiétude...*



Prix Cinéma
Philippe Le Guay

Philippe Le Guay

J'ai connu Phillippe Le Guay à L'I.D.H.E.C où nous étions de jeunes étudiants (surtout lui). Il avait déjà ce regard attentif et bienveillant, associé à une élégante discrétion qui aurait pu nous faire croire à un jeune homme lisse, effacé. Que nenni ! Son court-métrage de fin d'études, *Le Clou*, remet très vite les pendules à l'heure : nous étions déjà face à un auteur d'une grande sensibilité, voire d'une certaine férocité.

Son sens de la comédie, mais aussi la façon unique qu'il a d'enrichir ses plans d'une humanité sobre et sincère, nous touche au coeur. Car la gravité n'est jamais loin. C'est elle qui, sous le masque de l'humour et de la légèreté, rend notre plaisir plus intense. Toujours finement écrits, sereinement menés, ses films nous font faire le chemin vers l'autre. *Les Femmes du 6^{ème} étage* est à ce titre une totale réussite.

Sans tapage, l'élégant jeune homme a continué de bâtir une œuvre singulière d'un grand charisme, à promouvoir un cinéma social et généreux. Philippe Le Guay nous offre des films dépourvus de cynisme où l'on s'amuse et où l'on réfléchit. Ce n'est pas si fréquent. Comme le talent, qui est immense chez ce cinéaste élégant et discret.

Gérard Krawczyk

Philippe Le Guay

Au début, il y a la passion adolescente pour le cinéma, les commentaires rédigés sur les films dans des carnets à spirale de couleur bleue. Il y a le Ciné Club de la pension Saint-Martin, où il découvre Hitchcock, Bunuel et Fellini.

Beaucoup de ferveur, mais aussi beaucoup de solitude : avec qui et comment partager l'amour du cinéma ?

En 1980, les choses commencent à se concrétiser : Philippe Le Guay est reçu à l'IDHEC. Dans cette promotion, le hasard du concours d'entrée fait se réunir entre autres Arnaud Desplechin, Pascale Ferran, Eric Rochant, Pierre Trividic et Radu Mihaileanu.

Parallèlement, Philippe Le Guay est rédacteur à la revue Cinématographe où il rencontre les futurs scénaristes Jacques Fieschi et Jérôme Tonnerre.

En 1983, le court métrage de promotion de l'IDHEC *Le Clou* raconte l'histoire d'un enfant qui se met un clou dans la chaussure et va à l'école comme si de rien n'était...

La filmographie de Philippe Le Guay est placée sous le signe de l'éclectisme. Un film à costumes, (*Les Deux Fragonard*, 1989) une comédie sentimentale (*L'Année Juliette*, 1995) un film noir qui oppose deux ouvriers dans une usine de verre (*Trois huit*, 2001). *Le Coût de la vie* est une comédie chorale qui explore le comportement de plusieurs personnages avec l'argent et réunit Fabrice Luchini, Vincent Lindon et Claude Rich (2003).

Puis c'est une fable sur le bonheur vécu comme une imposture avec Benoît Poelvoorde (*Du jour au lendemain*, 2006).

Philippe Le Guay a enfin réalisé deux films pour la télévision, *Rhésus Roméo* en 1993 et tout récemment *V comme Vian*, une biographie du célèbre auteur de *L'Écume des jours*.

Son dernier film est une comédie sur les bonnes espagnoles à Paris dans les années 60, *Les Femmes du 6° étage* (avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Natalia Verbeke et Carmen Maura).

Filmographie

Scénario : *Outremer* de Brigitte Roüan co-écrit avec Brigitte Roüan et Cédric Kahn 1989, *Un week-end sur deux* de Nicole Garcia en collaboration avec J. Fieschi et N. Garcia 1990, *Mémoire traquée* de Patrick Dewolf 1991, *Post Coitum Animal Triste* de Brigitte Roüan 1997, *Tout ce qui brille* de Lou Jeunet (1997) *Mirror Man* de Terry Jones (en préparation). *I am not a fucking princess* de Eva Ionesco, 2011.

Scénario et réalisation : *Les Deux Fragonard* 1989 avec Philippine Leroy Beaulieu, Samy Frey, Robin Renucci. *L'Année Juliette* 1995 avec Fabrice Luchini, Valérie Stroh. *Trois huit* 2001 avec Gérald Laroche et Marc Barbé. *Le Coût de la vie* 2003 avec Fabrice Luchini, Vincent Lindon, Claude Rich et Géraldine Pailhas. *Du jour au lendemain* 2006 avec Benoît Poelvoorde et Anne Consigny. *Les Femmes du 6° étage*, sortie 16 février 2011 avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Carmen Maura.



Prix Nouveau Talent Cinéma
Anne Le Ny

Anne Le Ny

Avec ses deux premiers films, Anne Le Ny ouvre en éventail un talent qui se reconnaît et s'impose d'autant mieux qu'elle passe d'un registre et d'un ton à l'autre en restant, en « devenant » elle-même. On appelle cela une personnalité, et cette denrée est aussi répandue que les trèfles à quatre feuilles.

Anne le Ny a compris la nature paradoxale du bonheur : suivre aveuglément sa voie, souffrir au jour le jour, sans complaisance et en souriant de voir la vie aussi mal foutue ; tâcher en vain de comprendre ce qui nous arrive et passer le plus clair de notre temps à nous en remettre, et surtout sans gémir ; trouver un surcroît de dignité dans ses faiblesses mêmes, et finalement, s'accomplir, se réaliser du simple fait que l'on s'accepte soi-même, mais aussi les autres, ces gens qu'il nous faut bien aimer, puisqu'ils sont notre sort.

Anne le Ny a le rare privilège de dessiner la vie et la mort en perspective cavalière, de trouver toujours la bonne distance. Son premier film, *Ceux qui restent*, nous touche par le choix de la simplicité face à l'innommable. Son œuvre suivante, *Les Invités de mon père*, nous invite à savourer la plus humaine des vertus : l'indulgence.

Quelle façon plus juste et plus roborative de parler de notre condition ?

Pascal Lainé

Anne Le Ny

Après des études de Lettres et une formation au Conservatoire national d'art dramatique, Anne Le Ny commence sa carrière de comédienne au théâtre, en interprétant Marivaux, Corneille et Molière, mais aussi Karl Valentin, Martin Crimp et Elfried Jelinek.

Alors qu'elle commence également à tourner au cinéma sous la direction de Pierre Jolivet, Agnès Jaoui, Claude Miller ou Pascal Thomas, elle se met à écrire et réalise un court-métrage *Drap-dessus, drap-dessous*.

Tout en continuant à jouer au cinéma et à la télévision, Anne Le Ny écrit *Didine* dont elle confie la direction à Vincent Dietschy avec qui elle a travaillé comme actrice dans le premier film de ce dernier *Julie est amoureuse*.

Forte de cette expérience, elle se décide à réaliser elle-même, *Ceux qui restent* son deuxième scénario, avec Vincent Lindon et Emmanuelle Devos dans les rôles principaux. Le film obtiendra un très bon accueil critique et public et trois nominations aux Césars.

La réception du film suivant *Les Invités de mon père*, écrit avec la collaboration de Luc Béraud et interprété par Fabrice Luchini et Karin Viard, sera toute aussi positive.

Anne Le Ny prépare actuellement son troisième long-métrage *Cornouaille* avec Vanessa Paradis.



Prix Télévision
Emmanuelle Bercot

Emmanuelle Bercot

Les deux premières oeuvres de cette étudiante de La fémis, *Les Vacances* et *La Puce*, furent deux coups d'éclat qui révélèrent Isild Le Besco, formidable dans les deux films et imposèrent d'emblée une vraie cinéaste qui n'avait pas froid aux yeux, n'avait pas peur de s'attaquer à des sujets délicats, dérangeants. Elle prenait sa place à côté de Catherine Breillat et Claire Denis (J'ai juste envie de saluer au passage *White Material*). *Les Vacances*, un court-métrage, racontait comment le manque d'argent qui bloquait tout projet de voyages, chamboullait les rapports entre une mère et sa fille. Tout aussi âpre, *La Puce* avec Olivier Marchal, remarquable dans un rôle très difficile, décrivait sans complaisance, ni voyeurisme le dépucelage d'une adolescente par un homme mûr.

« *J'aime les situations où, d'emblée, il y a quelque chose qui grince* », déclara Emmanuelle Bercot. On peut vraiment la prendre au mot quand on voit *Clément*, son premier long-métrage, pari très audacieux, qui parle de l'amour fou d'une trentenaire interprétée par la réalisatrice (par ailleurs remarquable actrice que l'on a pu admirer dans *La Classe de neige* de Claude Miller, dans *L'État des lieux* de Jean François Richet) pour un adolescent âgé de 13 ans ; sujet casse gueule (le film attendit deux ans après son passage à Cannes pour pouvoir sortir) qui présente des points communs avec *La Puce* – des personnages que sépare une grande différence d'âge ce qui rend leurs relations scandaleuses aux yeux de la société – mais s'en écarte pour tout ce qui touche au cœur du film, à sa ligne de force. Il n'y avait pas d'amour dans *La Puce*, juste du désir que les deux protagonistes cherchaient à assouvir. *Clément*, au contraire parle vraiment d'amour, d'engagement, de passion. Amour dérangeant, sulfureux, exigeant, impossible, qui déchire et blesse mais qui est pleinement assumé par les deux héros comme par son auteur face aux regards des autres. J'ai été frappé en revoyant ces films par l'amitié, la solidarité dont faisait preuve Emmanuelle Bercot envers ses personnages, la manière souple, légère dont elle les accompagnait jusque dans leurs moments les plus chaotiques, les plus erratiques, prend en compte leurs désirs sexuels. Elle reste avec eux dans ces tourbillons émotionnels, pagaie avec eux dans les rapides, accepte, sans obligatoirement excuser leurs zones d'ombres, leurs faux-pas. On la sent prête à tendre la main sans jamais frôler le paternalisme ou la condescendance. Et à plus forte raison, l'ironie ou la dérision.

Cette solidarité donne toute leur force, leur originalité à ces tumultueuses histoires d'amour, hantées par un autre thème récurrent, celui du mal être d'une certaine jeunesse, face au succès, à l'argent. Cela nous vaut, par exemple, les fulgurances à fleur de peau de *Backstage*, ce film noir émotionnel, cette chronique survoltée d'une passion amoureuse jusqu'à en être insupportable entre une fan (Isild évidemment) et son idole qui peut se révéler d'un égoïsme odieux (Emmanuelle Seigner, impressionnante, trouve là, l'un de ses meilleurs rôles). Et la rigueur décapante, prenante et paradoxalement amicale de *Mes chères études*.

Emmanuelle Bercot

Car les téléfilms d'Emmanuelle Bercot s'aventurent sur des terrains aussi minés, aussi risqués, abordent des sujets aussi noirs, aussi peu « formatés » comme le prouve *Ne tirez pas sur le caviste*. Mais même là, en contrepoint du spectaculaire et terrible personnage qu'incarnait Nils Arestrup, on était frappé par la franchise chaleureuse des scènes d'amour entre Christine Citti et Marie-Julie Parmentier. Et dans *Mes chères études*, qui parlent de la prostitution étudiante, on est touché par le regard que porte la cinéaste sur son héroïne, sublimement incarnée par Deborah François, très bien photographiée par Christophe Offenstein. On a l'impression qu'elle partage ses humiliations, ses espoirs, ses écœurements. Regard impliqué, jamais extérieur, qui est tout le contraire d'un regard entomologiste. La camera est avec Laura dans ces chambres d'hôtel, partage avec elle, prend à son compte, cette impression d'avoir été violée, salie pour rien par tous ces mauvais payeurs. Et surgissent tout à coup des moments inattendus : c'est à son principal client, Joe (excellent Alain Cauchy), qu'elle téléphone pour partager son succès aux examens. Et c'est encore lui, durant une des rares rencontres où il ne lui impose pas ses fantasmes sexuels – costumes, positions, cordes –, qu'il lui annonce qu'il est président d'un comité de soutien local à Ségolène Royal (« une femme formidable »). Séquence imprévisible, aussi cocasse que surprenante. En quittant ce film, je pensais à cette phrase de Descartes : « *(Les hommes) que les passions peuvent le plus émouvoir sont capables de goûter le plus de douceur en cette vie* ».

Bertrand Tavernier

Emmanuelle Bercot

Après une formation de danseuse, Emmanuelle Bercot abandonne cette première passion pour se tourner vers le théâtre et devenir comédienne, avant de rentrer en 1994 à La fémis. Elle y réalise en 1997 son premier court-métrage *Les Vacances* qui obtient le prix du Jury à Cannes. En 1999 sort en salles *La Puce*, son moyen métrage et film de fin d'études de la fémis qui révéla la comédienne Isild Le Besco.

Son premier long-métrage *Clément*, est sélectionné en 2001 dans la section « Un Certain Regard » à Cannes. Avec son deuxième long-métrage, *Backstage*, sélectionné en 2005 à la Mostra de Venise, elle continue d'explorer le mal-être adolescent, à travers la relation trouble qui unit une star de la chanson (Emmanuelle Seigner) à une jeune fan envahissante (Isild Le Besco).

Elle continue en pointillé à être actrice, apparaissant chez Claude Miller, Bertrand Tavernier, Benoît Jacquot, Olivier Assayas...

Pour la télévision, elle réalise *Le Choix d'Élodie* en 1998 (Laurier d'Or 1999 de la télévision et Prix du Sénat), *Tirez sur le caviste*, dans la série *Suite noire*, avec Niels Arestrup et Julie-Marie Parmentier (Prix du Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision) en 2008, et en 2009 *Mes chères études*, unitaire pour Canal+.

Co-scénariste du prochain film de Maiwenn, *Polisse*, elle travaille actuellement à l'écriture de son prochain long-métrage, et réalisera l'un des sketches du film *Les Infidèles* avec Jean Dujardin et Gilles Lellouche.

Prix Nouveau Talent Télévision
Anne Villacèque et
Sophie Fillières

Anne Villacèque et Sophie Fillières

Elles sont toutes les deux réalisatrices, et scénaristes. Et très talentueuses. Dans leurs œuvres respectives, leurs sensibilités et leurs modes d'expression expriment des personnalités très distinctes, pourtant, l'alchimie de leur rencontre a récemment donné naissance à un film remarquable, *E-Love*.

Un inoubliable portrait de femme prise dans une cruelle charnière de sa vie, cherchant son chemin dans le kaléidoscope de ceux qui font et défont sa vie.

Écrite en collaboration avec Sophie et réalisée par Anne, produite pour Arte, cette œuvre commune est saisissante d'intelligence et de sensibilité. Originalité de la narration, force d'une caméra sans concessions mais toujours élégante, éblouissante interprétation d'Anne Consigny, *E-Love* est une œuvre âpre et douce, crue et cruelle, vraie, qu'on n'oublie pas.

C'est la meilleure preuve du très grand talent d'Anne Villacèque et de Sophie Fillières.

Nicole Jamet

Anne Villacèque

Anne Villacèque est née à Toulouse en 1963. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, étudiante en philosophie et cinéphile passionnée, elle entre à la fémis pour passer enfin de la théorie à la pratique. Elle réalise alors de nombreux documentaires dont 3 *Histoires d'amour de Vanessa*, prix jeune talent de la SCAM, et *Les Infortunes de la vertu*, mais aussi deux longs-métrages de fiction : *Petite Chérie*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 2000, et *Riviera*, en compétition à Locarno en 2005.

E-Love, sa première fiction télé, produite par Arte et coécrite avec Sophie Fillières, a été sélectionnée au Forum du Festival de Berlin 2011 et primée au Festival de Luchon.

Elle écrit actuellement un nouveau long-métrage pour le cinéma, *Week-ends*, toujours en collaboration avec Sophie Fillières.



Prix Nouveau Talent Télévision
Anne Villacèque

Sophie Fillières

Après une maîtrise de gestion à Paris IX, Sophie Fillières intègre La fémis, (première promotion). Son film de fin d'études *Des filles et des chiens* obtient le prix Jean Vigo du court-métrage.

Puis, elle écrit et réalise quatre-longs métrages pour le cinéma : *Grande petite* (1994), *Aïe* (2000), *Gentille* (2005) et *Un chat un chat* (2009).

Elle vient d'achever d'écrire son prochain film intitulé, provisoirement, *Non*, qu'elle espère tourner à l'automne, avec Emmanuelle Devos dans le rôle principal.

Ces films seront sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux (Berlin, Edimbourg, Shangai, Locarno, Toronto, Namur, New York, Tokyo...).

Sophie Fillières a également réalisé pour Arte une adaptation cinématographique de *Viol*, pièce de Danielle Sallenave, mise en scène au théâtre par Brigitte Jaques-Wajeman.

Elle est également coscénariste de plusieurs films parmi lesquels : *Nord* de Xavier Beauvois, *Oublie-moi* de Noémie Lvovsky, *Sombre* de Philippe Grandrieux, *Un homme un vrai* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu.

Plus récemment, elle a travaillé avec Jean-Marc Moutout, Christine François, Yann Coridian.

Actuellement, elle collabore avec José Alcala et Anne Villacèque avec laquelle elle a précédemment coécrit le scénario de *E-love*, sélectionné et primé au Festival de Luchon.



Prix Nouveau Talent Télévision
Sophie Fillières

Prix Animation
Alain Gagnol et
Jean-Loup Felicioli

Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

Ils sont nés tous les deux de chaque côté de Valence. Le hasard les a réunis à Folimage, sous un double signe : celui de l'enfance et celui du polar. Alain écrit des histoires, parfois noires, et Jean-Loup est un dingue de la couleur, et aussi du Noir et Blanc. Un peintre et un scénariste, tous les deux réalisateurs ensemble depuis des années ! C'est assez rare pour être remarqué.

La parfaite adéquation entre le graphisme de Jean-Loup et les histoires d'Alain fait la réussite de ce duo talentueux qui sait parler aux enfants autant qu'à leurs parents, avec un profond sens du récit et de l'image, qui allie flamboiement et tendresse. Que leur dire de plus ? Eh bien qu'on attend avec impatience leur prochain long-métrage, par exemple !

Benjamin Legrand

Alain Gagnol

Alain Gagnol est né en 1967 à Roanne.

Après avoir étudié le dessin à l'École Émile Cohl de Lyon, il a intégré le studio Folimage où il a exercé ses talents en tant qu'animateur de dessins animés pendant plusieurs années.

En 1995, il co-réalise avec Jean-Loup Felicioli son premier court-métrage *L'Égoïste* qui obtient le Grand Prix du Festival de Marly-le-Roy.

Depuis ce premier film, les deux auteurs travaillent en duo : Alain Gagnol est scénariste, Jean-Loup Felicioli, graphiste.

Tous deux coréalisent leurs œuvres parmi lesquelles plusieurs courts-métrages *Le Nez à la fenêtre* (2001), *Le Couloir* (2005) Grand Prix du Festival du Polar de Saint-Quentin-en-Yvelines, *Mauvais Temps* (2006).

Leur collaboration donnera également naissance à un long-métrage *Une vie de chat*, coproduit par Folimage/France3/Canal + avec les voix de Bernadette Lafont, Dominique Blanc, Jean Benguigui, Bruno Salomone.

Alain Gagnol a écrit plusieurs romans parmi lesquels *M'sieur* (Gallimard, Série Noire, 1995), *Les Lumières de frigo* (Gallimard, Série Noire, 1997), *Est-ce que les aveugles sont plus malheureux que les sourds ?* (Gallimard, collection La Noire, 2000), *La Femme patiente* (Le Cherche Midi, 2002), *Axel et Joséphine* (Le Cherche Midi, 2004). *M'sieur* et *Les Lumières de frigo* ont été adaptés au cinéma par Jean-Paul Lilienfeld en 2001 sous le titre *HS*, avec Dieudonné, Lambert Wilson, François Berléand, Lorant Deutsch.

En 2005, Alain Gagnol, publié aux Éditions Magnard Jeunesse, a également écrit deux romans *Pire que terrible* et *Léon a peur*.



Prix Animation
Alain Gagnol

Jean-Loup Felicioli

Jean-Loup Felicioli est né en 1960 à Albertville.

Dès 1979, il débute une formation artistique aux Écoles des Beaux-Arts d'Annecy, Strasbourg, Perpignan et Valence.

En 1986, il intègre le studio d'animation Folimage en tant qu'animateur volume et réalisateur. En 1989, il crée *Le Wall* suivi en 1991 de *Sculpture, sculptures*.

En 1989 il rencontre Alain Gagnol, scénariste et réalisateur. Débute alors une collaboration fructueuse en création de films d'animation : *L'Égoïste*, *Les Tragédies minuscules*, *Le Nez à la fenêtre*, *Le Couloir*, *Mauvais Temps*. Cette série de courts-métrages animés va finalement les conduire, en 2010, à leur premier long-métrage *Une Vie de chat* en 2010 (Nomination pour le César du meilleur film d'animation 2011, en compétition officielle à la Berlinale 2011).

Parallèlement, Jean-Loup Felicioli mène une carrière de peintre qui fait de la couleur sa source de création première.



Prix Animation
Jean-Loup Felicioli



Prix Nouveau Talent Animation
Natalys Raut-Sieuzac

Natalhys Raut-Sieuzac

Quand on lit sa courte bio trouvée sur Internet, on sourit d'abord. Le sourire, c'est un peu la base de l'animation, surtout dans les séries pour la Jeunesse. Et puis, on se rend soudain compte qu'il y a peu (ou carrément pas ?) de réalisatrices d'Animation dans notre beau pays. La voilà donc pionnière en ces contrées où l'imaginaire le dispute aux gags. Créatrice ET réalisatrice. Quand elle s'affirme « différente », C'est pas pour du faux ! Déjà deux grosses séries, d'une qualité rare à son actif, des courts métrages et maintenant un long-métrage en préparation. La SACD se devait de saluer par ce prix, la ténacité et l'intransigeance de cette jeune et talentueuse auteur.

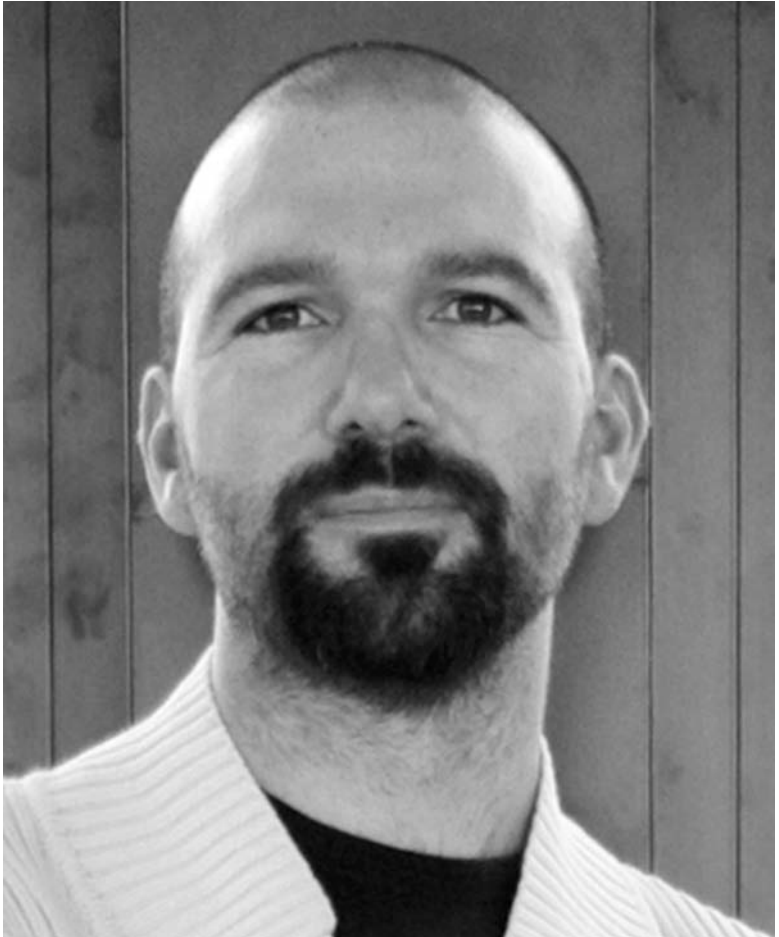
Benjamin Legrand

Natalys Raut-Sieuzac

Pour comprendre Natalys Raut-Sieuzac, il faut entièrement prendre la mesure de cette citation de George Bernard Shaw : *L'homme raisonnable s'adapte au monde ; l'homme déraisonnable s'obstine à essayer d'adapter le monde à lui-même.* Personne jugée parfois différente, ce qu'elle est sûrement, Natalys Raut-Sieuzac sait surtout depuis tout temps ce qu'elle veut (être une réalisatrice) et ce qu'elle ne veut pas (perdre son âme). De là en découle son parcours atypique. Elle est arrivée dans l'animation presque par hasard et a su franchir les étapes petit à petit, du statut d'assistante de production chez Dargaud Marina ou encore assistante réalisatrice sur *La Famille Ouf* pour devenir co-réalisatrice de la série *Linus et Boom*, et créatrice et réalisatrice de *Monk, la cata sur pattes*. Elle travaille aujourd'hui sur l'écriture de son premier long-métrage et développe deux autres projets de série par ailleurs.

Tout au long de son parcours, elle a su acquérir d'autres compétences notamment dans le montage, les effets spéciaux, l'écriture, la production et ne cesse de vouloir apprendre.

À propos de son avenir : *Continuer dans la réalisation jusqu'au long-métrage et travailler jour après jour à être quelqu'un de bien !*



Prix Création Interactive
Anthony Roux
(Société Ankama)

Anthony Roux

Vous ne connaissez peut-être pas (encore) Anthony Roux, mais vos enfants le connaissent très probablement. Il est en effet le directeur artistique du studio Ankama (c'est lui le AN de Ankama, aux côtés de KAmille Chafer et MAnu Darras), qui a inventé en 2002, mis en route en 2003, et qui fait vivre depuis *Dofus*, un univers virtuel en ligne. Le bébé d'Anthony et ses amis a séduit plus de 10 millions de joueurs dans le monde et vient de battre son record de fréquentation avec plus de 216 000 joueurs connectés en même temps.

Anthony, entre autres originalités, travaille depuis dix ans avec des amis rencontrés quand ils étaient étudiants, est à l'origine d'un succès mondial, mais reste à Roubaix avec les 400 salariés d'Ankama. *Dofus* est aujourd'hui un jeu sur PC, mais aussi une série d'animation, un magazine et demain un film. À quand l'opéra *Dofus*, la pièce *Dofus* ou le spectacle de rue *Dofus* ?

Alain Le Diberder

Anthony Roux

Auteur, scénariste et réalisateur, Anthony Roux alias Tot est également Directeur Créatif et Général d'Ankama. Grand Horloger du Krosmoz, l'univers de *Dofus* et *Wakfu* qui regroupe plus de 40 millions de fans à travers le monde, il place l'humour et la créativité débridée au cœur d'un genre qu'il a lui-même créé.

Épiques, colorés, décalés, ce sont aujourd'hui plusieurs centaines de personnages qui prennent place, vivent et se croisent sur la fresque transmédia qu'il a imaginée, mêlant étroitement bandes dessinées, mangas, comics, presse, jeux vidéo, et animation, à la télévision comme au cinéma.

Ankama a, sous son impulsion, investi tous ces secteurs avec le succès qu'on lui connaît : 10 ans après sa création, la société roubaisienne emploie plus de 450 personnes, en France et au Japon, et connaît un développement exponentiel.

Chevalier des Arts et des Lettres depuis juillet 2009, Tot continue d'approfondir sa démarche créative et donne leur chance à de nombreux artistes ainsi qu'à leurs projets, pourvu que la création la plus ambitieuse en soit le moteur !



Prix Arts du Cirque
Bonaventure Gacon

Bonaventure Gacon

Clown prodigieux d'humanité, et de simplicité, dans la tradition de Chaplin sur ses rollers, le « tramp » français qui n'aime pas les enfants.

Bonaventure Gacon est le clown de ce cirque ouvert et varié.

Il nous renvoie au mouvement de l'ancien et du nouveau, de la tradition et du contemporain.

Serein et têtu il est ! Penseur et auteur des arts du cirque moderne !

Bonaventure Gacon est le garant d'une nouvelle aventure du répertoire des arts du cirque.

Jérôme Thomas

Bonaventure Gacon

En 1991, Bonaventure Gacon intègre le cirque « Les Saltimbanques » en tant qu'apprenti. Puis ce sera l'École du Cirque de Rosny suivie de Chalon-sur-Marne en 1993 où il apprend l'acrobatie, les portées, la balançoire russe et le clown enseigné par Catherine Germain et François Cervantes. Il en sort diplômé en 1997 avec le spectacle *C'est pour toi que je fais ça* (mise en scène Guy Alloucherie). Après une tournée de deux ans avec ce spectacle, il crée le Cirque désaccordé (1998-1999). Puis il remplace l'ange acrobate du Cirque Plume et danse avec la Compagnie Pierre Doussain.

En 1999, il rencontre Titoune au Cirque Klotz, puis devient cascadeur au cinéma ; la même année, il crée et joue *Marcher sous les étoiles* avec L'Apprenti Compagnie.

En 2000/2001, il crée son premier numéro de main à main avec Titoune lors de la tournée du Cirque Convoi.

En 2001 il crée *Par le boudu*, monologue clownesque.

En compagnie de Titoune et Laurent Cabrol, il crée le Cirque Trottola en 2002.

2004 donnera naissance à *Togeen* avec le Petit Cirque suivie en 2005 de la création du spectacle *Les Clowns* avec la Compagnie L'Entreprise ; il participe également à la mise en place de la tournure burlesque de *Faut pas payer* avec Jacques Nichet.

En 2008, Bonaventure Gacon crée son deuxième spectacle avec le Cirque Trottola, *Volchok*.

2010/2011, Bonaventure Gacon continue de tourner les spectacles du Cirque Trottola, de *Par le boudu* et *Les Clowns*.

Prix Arts de la Rue
Jacques Livchine et
Hervée Gervais de Lafond

Jacques Livchine et Hervée Gervais de Lafond

JACQUES LIVCHINE ET HERVÉE GERVAIS DE LAFOND, THÉÂTRE DE L'UNITÉ LE POIL À GRATTER DU THÉÂTRE PUBLIC

Jacques Livchine et Hervée Gervais de Lafond, les co-directeurs du théâtre de l'Unité, le proclament : « Le théâtre de l'Unité c'est toujours autre chose »

En outre, Jacques Livchine déteste recevoir des prix.

Pas facile, donc, de les présenter.

Et pourtant, ils sont les « artistes premiers du théâtre de rue », « Des ancêtres qui redoublent de férocité ». Oui, des inventeurs du théâtre de rue, mais qui ensemble ont co-dirigé la Scène Nationale la plus inventive, la plus festive, la plus joyeuse et la plus populaire, à Montbéliard, Scène nationale qui, bien entendu, parut toujours suspecte au ministère de la Culture et à leurs collègues du Syndeac.

Ces institutions, ils en sont le poil à gratter, il suffit pour s'en persuader de lire la chronique de Jacques Livchine dans la revue *Cassandra*. Il n'épargne personne, interroge tous les acteurs culturels, sans complaisance. Citation

« L'art ne naît jamais dans les lits qu'on lui prépare, disait Dubuffet. Alors où est-ce que ça se passe, où est-ce que ça vit... Le plus souvent à côté du théâtre ».

Jacques écrit, bien, vigoureusement, sans langue de bois. Hervée parle haut et fort. Tous les deux jouent, mettent en scène, accueillent le public et les artistes, leur table est renommée. Leur théâtre, c'est celui de la rue, des exclus, du plus large public.

Leur Scène Nationale à Montbéliard s'appelait « Scène Nationale d'Art et de Plaisanterie ».

Un de leurs grands succès en rue, fut *La 2CV Théâtre*, et aussi *La Femme chapiteau*, mais aussi, au moment où Jack Lang demandait aux Compagnies de jouer pour les minorités exclues de la Culture, ils ont créé *Le Théâtre pour chiens*.

Leur parcours est sans concession, inspiré, il est une remise en question constante.

C'est sans doute pour cela que la DRAC leur retire sa subvention, les « déconventionne ».

Dominique Houdart

Jacques Livchine

Le Théâtre de l'Unité c'est toujours autre chose !

« *Pour trouver, il faut se perdre* »

« *J'ai connu toutes formes de déchéances, y compris le succès* ».

Jacques Livchine poursuit une carrière descensionnelle rapide : Paris, Saint Quentin en Yvelines, Montbéliard, Audincourt.

Il aime jouer pour un spectateur. Plus petite jauge du monde. Et 40 000 spectateurs. (Réveillon des boulons 99)

Il est cité dans le Who's Who, dans *L'Histoire du théâtre* dessinée d'André Degaine, dans *l'Encyclopédie Bordas du théâtre*.

Ses violons d'ingres : la cuisine, les échecs, la lecture du Monde.

Il connaît par cœur *Le Transsibérien* de Blaise Cendrars et joue de l'accordéon diatonique.

Il a publié un livre *Griffonneries* aux Éditions des Solitaires Intempestifs.

Deux documentaires ont été réalisés sur le théâtre de l'Unité : *Au théâtre qui rue* et *Livchine l'homme sans chapiteau*.

Le théâtre lui a permis de visiter presque le monde entier : USA, Russie, Corée, Australie, Chine, Israël, Canada, Niger, Congo, Togo et toute l'Europe.

Sa devise préférée : « *Invente ou je te dévore* ».

Jacques Livchine déteste recevoir des prix.

www.theatredelunite.com



Prix Arts de la Rue
Jacques Livchine

Hervée Gervais de Lafond

Hervée Gervais de Lafond naît en 1944 au Vietnam. Issue d'une famille aristocratique originaire de Châtellerauld, père militaire, 5 frères et sœurs dont 3 frères officiers dans la « Royale », très vite elle prend la tangente et devient éducatrice d'enfants caractériels dans un IMP près de Cergy, puis directrice d'école à Djemilla en Algérie, puis professeur de cinéma à Paris et enfin rencontre le théâtre en 1967.

Christian Dente lui demande d'écrire une pièce pour enfants *Zephyrin, berger de nuages* qui obtient un succès immédiat. Puis, elle fait ses classes en tant que groupie du Théâtre des Ouvrages Contemporains à Vincennes. Elle navigue à tous les postes, lumière, son, costume, maquillage, mise en scène, elle apprend le théâtre sous toutes ses formes. Ce sera sa meilleure école. Elle entre dans la profession comme comédienne au Festival d'Avignon dans *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, mise en scène de Christian Dente.

Elle continue à apprendre avidement tout ce qui touche au théâtre, y compris une faillite (ce ne sera pas la dernière).

Elle est ensuite embauchée comme comédienne dans *L'Avare and Co* mise en scène par Jacques Livchine. Elle est affligée par la pauvreté de la bande son, elle la refait entièrement. Par la suite, elle se chargera de toutes les bandes sons du Théâtre de l'Unité

Elle met en scène, seule, trois spectacles pour enfant, au sein du théâtre de l'Unité, *Petit Paysage après la pluie* d'après Edgar Poe et Paul Klee, *Vert d'eau* et *Le Paquebot d'email bleu*.

Ensuite, elle écrit et met en scène le spectacle intérieur de la 2CV *Théâtre* qui fera le tour du monde.

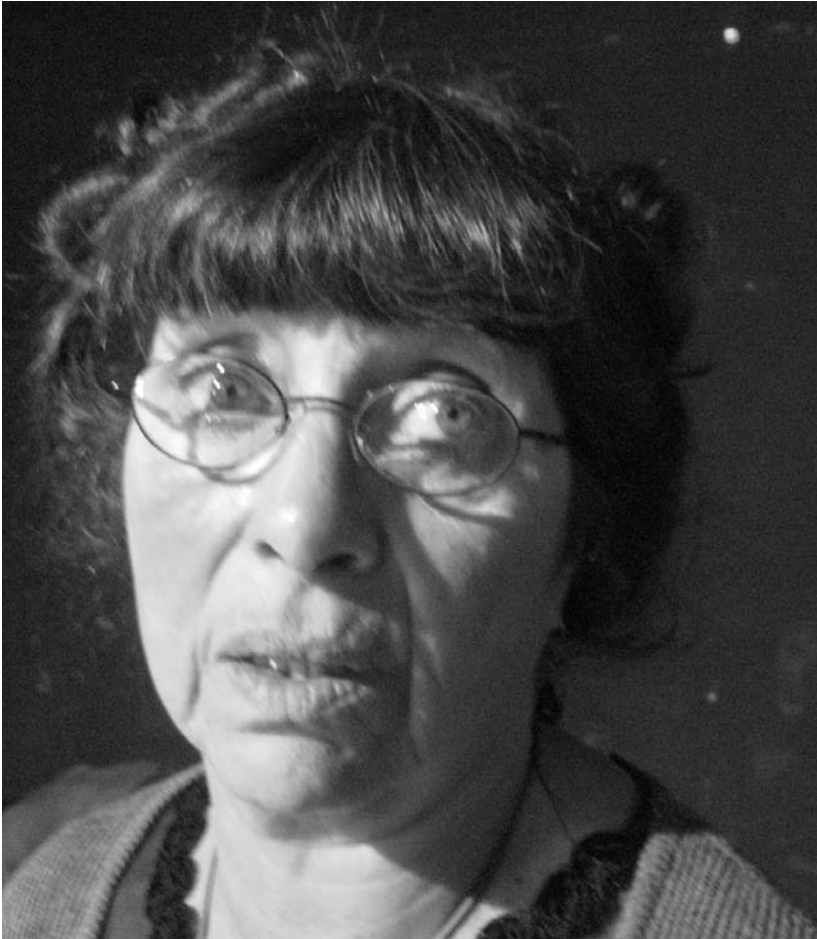
À Saint Quentin en Yvelines, elle pilote son premier grand spectacle *Le Plus bel âge de la vie* une scène de 90m d'ouverture, avec 100 comédiens et choristes, des mots, des autos, un scrapper, un hélicoptère et un train de marchandise.

Elle devient metteur en scène à part entière. Sa spécialité : les images. À partir de cette date, Jacques Livchine et Hervée Gervais de Lafond construisent toutes les mises en scène du Théâtre de l'Unité ensemble, chacun étant à tour de rôle et selon les cas, le premier pilote ou le second.

Elle réinvente avec Jacques Livchine le théâtre de rue et en retrouve peu à peu toutes les règles, accumulant échecs et succès qui leur apprennent, par force, ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans la rue.

Ils créent ensemble une quantité de spectacles à géométrie variable qu'ils jouent dans le monde entier, tout en continuant à créer et jouer des spectacles en salle.

Son moteur principal : la haine des vies gâchées.



Prix Arts de la Rue

Hervée Gervais de Lafond



Prix Radio
Karin Serres

Karin Serres

Elle sait faire plein de choses qui n'en sont qu'une : travailler le vivant de l'écriture. Dans ce vaste programme de jeu infini et fête sensorielle, elle explore les dépaysements du verbe en voyage. Costumière et décoratrice, Karin ne lésine pas sur les couleurs de son langage, un langage en perpétuelle mutation, agile et animé, qui peut s'apparenter parfois à des bulles, des tags.

Quoi qu'elle écrive, théâtre, roman, radio, sa musique suit. Karin joue comme d'instruments de tous les sons environnants ses histoires. Ainsi dans son mémorable *Chambre froide*, les cliquetis, la clim'soufflante et les craquements de la glace accompagnent le soliloque d'une caissière d'un supermarché malencontreusement enfermée et oubliée dans la chambre froide. Karin invente sous nos oreilles le gel progressif d'un esprit engourdi, luttant en hallucinations vagabondes et à coup d'images mentales traduites en voix intérieures. L'inéluctable mort en direct élargit le frigo en banquise surpeuplée de gens et de loups. C'est fou.

... L'auditeur dont elle sait la part active d'imaginaire, elle ne l'oublie jamais et même le voit en train de l'écouter au volant de sa voiture, voit la route défiler dans son pare-brise, aspirer l'écoute.

Partante pour les possibles de la radio, Karin veut bien être pionnière dans tout territoire de formes inédites. De ses participations au Laboradio de France Culture est né son feuilleton opératique extraterrestre *La Chose dans la poubelle*. Et c'est en exploratrice qu'elle apprécie le mieux l'entente avec des réalisateurs qui amplifient ses intuitions (comme Myron Meerson).

Et puis, il y a son engagement pour l'esprit d'enfance. Karin Serres fait partie avec d'autres auteures aussi étonnantes que Marion Aubert ou Nathalie Papin, d'un élan qui renouvelle de fond en comble l'écriture pour les « à partir de 11 ans », (drôle de formule adressée aux parents).

Et puis, il y a ses albums. Et puis,...

Plusieurs arcs à sa corde.

Jean Larriaga

Karin Serres

Karin Serres est née en 1967. Elle est autrice, metteuse en scène, décoratrice et traductrice de théâtre. Elle aime travailler le vivant de l'écriture, son infinie diversité sensorielle et le dépassement, l'enthousiasme. Elle a été boursière de la région Ile de France, du CNL, de la DMDTS et lauréate du Transfert Théâtral.

Si l'écriture est un travail solitaire, Karin Serres saisit aussi toutes les occasions pour croiser son expérience avec celle d'autres écrivains, artistes et/ou programmeurs : co-fondatrice de LABOO7 (réseau de travail et de réflexion autour du théâtre contemporain européen pour la jeunesse) et des COQ CIG GRU (collectif agitateur d'écriture), membre d'H/F, experte-résidente de THOPIC (Theatre Open Platform for International Cooperation), jurée du Grand Prix de Littérature Dramatique, elle travaille aussi avec la Convention Théâtrale Européenne, la Banff playRite Colony, la Maison Antoine Vitez, la Mousson d'Été, Nova Villa, les BIS, Aneth, La Scène... et divers théâtres et compagnies.

Son actualité, saison 2010/2011 : re-créations de *Louise/les ours en suédois* au Riksteatern (D. Kasapi, Suède) et en français au Lavoisier Moderne parisien (B. Algazi) et à l'Agora d'Evry (MC Braconneau), création de *Marzia* en portugais au Teatro d'Almada (J. Martins, Portugal), de *Mongol* à Dax et de *L'Eskimo Kabyle en basque* à Saint Jean de Luz (P. Daniel-Lacombe).

Saison 2011/2012 : création de *Moi, dans ma tête !* à Nancy (En verre et Contre tout), *Tag*, épisodes 1 et 2 (Cie Bouche Bée), *Rose, Rose, Rose* à Linköping (Suède) et *Thomas Hawk* (mise en scène de l'autrice).

Parmi ses œuvres créées et/ou éditées : *Katak* (E. Pommeret 1991 ; France Culture 1993), *Ferdinande des abysses* (N. Lormeau 1992), *Samourai ferraille* (théâtre d'objets, Cie La Balestra, 1998), *L'Eskimo Kabyle* (P. Daniel-Lacombe en basque, *Eskimal kabiliarra*, trad. H. Lopez, 2010), *Les Coquelicots* (M. Didym, Mousson d'été 1998), *Chlore* (P. Simon 1999 ; Éd. Monical Companys 2000), *Toute la vie* (texte automobile, A.L. Liegeois in *Embouteillages*, Festival d'Avignon 2001 ; Éd. Théâtrales 2002), *Nous, les Bourque* (Cie Ariadne 2002), *La Fille du 29 février* (B. Masson, France Culture 2003), *Marguerite, reine des prés* (A.L. Liégeois, 2003 ; Éd. L'École des loisirs 2003 ; M. Meerson, France Culture 2003), *Les Mosa-iks* (J.M. Zahnd, France Culture 2004), *Pingouins !* (feuilleton théâtral, m.e.s collective, 2003/2004), *Colza* (Éd. L'École des Loisirs 2003 ; m.e.s de l'autrice 2004 ; trad. en anglais 2005 ; P. Uttley, 2006), *Thomas Hawk* (Éd. L'École des Loisirs 2004 ; trad. en allemand (Transfert théâtral 2005) et anglais, *La Chose dans la poubelle* (feuilleton radiophonique, J.M. Zahnd, France-Culture 2004/2005), *Chambre froide* (m.e.l. K. Serres 2005 ; M. Meerson, France Culture 2004), *Olé Rosita !* (France-Inter, 2006), *Oscar, ô mon carrosse* (France-Culture, 2007), *Marzia* (Résidence à Lisbonne pour Partir en écriture - Théâtre de la Tête Noire, Saran 2007 ; trad. en portugais (A. Moreira Silva) soutenue par Beaumarchais SACD ; m.e.s en portugais J. Martins, Portugal, 2011 ; Éd. Théâtrales, Répertoire Contemporain, 2012), *Le Jardin de personne* (A. Detée et P. Ellouz, 2008 ; Éd. Théâtrales 2008 ; A. Marenco, Paris, 2009 ; M. Aymard, Villepinte, 2010), *Louise/les ours* (Éd. L'École des Loisirs, 2006 ;

Karin Serres

P. Douchet, 2008 ; trad. en anglais, allemand et suédois, soutenues par Beaumarchais-SACD ; B. Algazi, 2010 ; Dritëro Kasapi, Riksteatern, Suède, 2011), *Le Noyau* (M. Meerson, France-Culture 2008; Kollektif Singulier 2010), *Mon ombre* (M. Meerson, France-Culture 2009), *Mongol* (P. Daniel-Lacombe, 2011, Éd L'École des Loisirs 2011), *Maintenant que tu habites derrière mes paupières* (Comédie-Française, 2011).

www.karinserres.com



Prix Nouveau Talent Radio
France Jolly

France Jolly

Si tous les chemins mènent à la Radio, France Jolly n'aura pas manqué un seul embranchement.

Elle vient des mots.

Au début, les mots des autres, ceux qu'elle a joués et ceux qu'elle a lus. Ce sont ces derniers, issus de textes aimés qu'elle a voulu faire entendre et comme voir dans l'espace scénique. Peut-être ignorait-elle encore qu'elle les aimait autant pour leur son que pour leur sens.

Toute entière attachée à diriger ses « Lundis-lecture » au Petit Hébertot, sa mise en espace était déjà une approche du bruit qu'ils font ces mots. Ensemble et séparément. Chorale et soliste. Surprise de leur poids lorsque se découvre leur oralité ... Alors quand ses choix réunissent Hyvernaud, Delerm, Gavalda, Caligaris, Raymond Cousse le Terrible, ces écrivains-univers qu'elle ressent, difficile de ne pas attraper, si près d'eux, le goût d'écrire.

Là, révélation: France Jolly entend ses mots résonner de leur vibration. Écrit-elle ce qu'elle entend ou l'inverse ? Premier pas d'auteure offert par François Angelier sur France Culture où elle enchaîne des fictions longues dans l'émerveillement de grains de voix et de corps entiers dans un souffle, un soupir. Sincérité folle du jeu au micro. Émotion des silences. Joaillerie des mots.

Tout sonne ; elle donne et donne à entendre.

L'an dernier, nos amis de la Commission Radio de la SGDL lui décernent leur Grand Prix pour *Déconnexion*, une plongée inquiétante dans les sons que produit un ordinateur. Internet, mémoire d'un monde policé, avec ses codes froids, son langage désincarné.

... Suit un désir d'écrire sur toutes les durées offertes, autant d'exercices de distance et de style. Car ces contraintes (qui ne sont pas de liberté) réclament à l'inspiration d'autres rythmes, souffles, et plus c'est bref, comme les 5 fois 5 minutes de *Micro-fiction*, plus la concision oblige à dépouiller l'expression, trouver le mot qui aille au nerf. Quand elle le tient à l'oreille ce mot, écrire touche au vertige. Or, je crois que le vertige est ce que recherche cette auteure surprenante et casseuse d'habitudes.

D'elle, je me demande que va-t-elle écrire la prochaine fois ?

Jean Larriaga

France Jolly

Après une formation de comédienne au Conservatoire National d'Amiens, puis des études théâtrales à Censier, après avoir joué dans diverses compagnies, France Jolly est devenue metteur en scène et puis auteur.

Parmi ses mises en scène de textes contemporains non écrits pour le théâtre : *La Première gorgée de bière* de Philippe Delerm, *Lire*, esquisse socio-physio-sociologique de la lecture de Georges Perec (Penser/classer), *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, *L'Os du doute* de Nicole Caligaris...

France Jolly a été également programmatrice de lectures/spectacles au Petit Héberty : « Les Lundis-Lectures » et intervient fréquemment pour des ateliers de créations artistiques.

La dernière création de *L'Os du doute* de Nicole Caligaris, qu'elle a mis en scène, a eu lieu sur la Scène Nationale de La Roche sur Yon, « Le grand R ».

En tant qu'auteur de théâtre, on lui doit *Je vous jure il n'y a aucun message* (création et diffusion Compagnie D'urgence).

Un nouveau projet intitulé *Petite* est en cours.

France Jolly a également adapté *L'Os du doute* de Nicole Caligaris pour France Culture.

Elle est productrice déléguée et adaptatrice des *Samothraces* de Nicole Caligaris. France culture.

De 2000 à 2011, France Jolly s'est consacré essentiellement à la fiction radiophonique. Parmi ses œuvres :

- *De l'art ou du cochon*, réalisation Myron Meerson, France Culture, Émission « Mauvais genre ».
- *Monsieur*, réalisation Myron Meerson, France Culture, Émission « Mauvais genre »
- *En pyjama sous les étoiles*, réalisation Myron Meerson, France Culture, Émission « perspectives contemporaines »
- *1976*, réalisation Jean Mathieu Zahnd, France Culture, Émission « Mauvais genre »
- *Sinon c'est sans fin*, réalisation Myron Meerson, France Culture, Émission « Les enfantines »
- *Coupe tout tout court*, feuilleton, adaptation Véronique Sauger, France Musique, Émission « Les Contes du jour et de la nuit »
- *Écoutes publiques*, réalisation Jean Matthieu Zahnd, France Culture, Émission « perspectives contemporaines »
- *La Tête dans le ciel*, réalisation Myron Meerson, France Culture, Émission « Les enfantines »
- *Déconnexion*, réalisation Jean Matthieu Zahnd, France Culture, Émission « Perspectives contemporaines », (Grand prix radio 2010 de la Société des Gens de Lettres)
- *Travellings* « Nuit noire/Nuit blanche », réalisation Étienne Valles, France Inter
- *Parmi tous les autres*, série de micro/fictions, Réalisation Myron Meerson, France Culture, Emission « Micro fiction »
- *Un Petit moment d'humanité* « Nuit Noire/ Nuit blanche », France Inter



Prix Musique
Michaël Levinas

Michaël Levinas

Cher Michaël,

L'éminent philosophe que fût ton papa* n'aurait pas contredit, il me semble, ce verset du livre des Proverbes : « Le fils sage réjouit son père »**.

Titulaire de nombreux premiers prix du CNSM de Paris où tu as reçu notamment l'enseignement de Vlado Perlemuter et d'Olivier Messiaen, tu appartiens à cette catégorie de musiciens que l'on peut qualifier d'hyperdoués, menant depuis près de quarante ans une double carrière de pianiste et de compositeur. C'est dans le milieu des années 70 que j'ai pour la première fois découvert ton travail. Avec l'enthousiasme des pionniers, tu venais de cofonder L'itinéraire – ensemble instrumental à géométrie variable – qui depuis n'a eu cesse de promouvoir la création. J'avais alors été frappé par ton penchant à explorer de nouvelles contrées sonores comme par exemple dans ta partition *Appels* (pour 11 instrumentistes) où des cuivres se mettent à souffler dans les timbres en acier d'une caisse-claire provoquant d'incroyables vibrations ! Je garde également un vif souvenir, une vingtaine d'années plus tard, de ton œuvre *Concertation* (pour 4 voix, percussion, clavier et électronique) spatialisée à la Cité de la Musique. Mais l'un des éléments essentiels de ton approche créatrice est sans nul doute le lyrique ainsi qu'en témoignent tes opéras *Go-gol* (sur un livret de Frédéric Tristan), *Les Nègres* (adaptés de Jean Genet) et *La Métamorphose* (d'après Kafka) qui vient tout récemment d'être créée à Lille avec succès.

C'est pourquoi, au nom du Conseil d'Administration de la SACD et plus particulièrement de notre commission Musique, je suis heureux aujourd'hui de te remettre ce prix.

Dominique Probst

* Emmanuel Lévinas (1906-1995)

** Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël / Chapitre 10, verset 1

Michaël Levinas

Formé au Cnsmdp auprès de Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, Yvonne Loriod et Olivier Messiaen, Michaël Levinas, fils du philosophe Emmanuel Levinas, poursuit une carrière de compositeur, interprète et pédagogue.

Marquée par l'enseignement et les révélations des musiques de Stockhausen, Ligeti et Scelsi, l'oeuvre de Michaël Levinas n'a jamais cessé, comme celle de son co-disciple Grisey à Paris, à Darmstadt et à Rome, d'ausculter le domaine du timbre et de l'acoustique. Les *Ferienkurse* de Darmstadt en 1972, réunissant Xenakis, Ligeti et Stockhausen constituent une vraie date musicale, particulièrement l'écoute et l'analyse de *Stimmung*.

Cette spécificité du langage sonore et de son écriture constitue l'école dite « spectrale », reconnue au niveau international. Elle fédère un groupe de compositeurs au sein de l'ensemble L'itinéraire, dont l'un de ses fondateurs est Michaël Levinas. Définissant une voie singulière, par delà les préoccupations purement formelles étacoustiques de la musique contemporaine, Michaël Levinas établit un langage musical tissant un lien indissociable entre l'imaginaire sonore de la représentation et la relation texte-musique, la vocalité du musical et de l'instrumental.

En témoignent ses premières pièces, remarquées au sein de L'itinéraire et dans les festivals de création des années 70-80 : *Clov et Hamm* (1973), *Appels* (1974), *Voix dans un vaisseau d'airain* (1977). En 1979, marqué profondément par sa rencontre avec le peintre Balthus, il crée *Ouverture pour une fête étrange* : le projet aboutit à une scénographie nocturne musicale pluridisciplinaire, « La Fête des jardins », réunissant plus de 2000 personnes dans les prestigieux jardins de la Villa Médicis. Avec *Conférence des oiseaux* en 1985, il aborde le théâtre en collaboration avec Michaël Lonsdale et Martine Viard : ce théâtre devient opéra et textualité. Cet opéra est repris plusieurs fois avec divers metteurs en scène en France et à l'étranger.

L'opéra sous cette forme, caractérisé par le compositeur comme « essence même du musical », revient régulièrement dans son parcours : *Go-gol* d'après *Le Manteau* de Nicolai Gogol en 1996, mis en scène par Daniel Mesguich (production Festival Musica Strasbourg, Opéra de Montpellier, Ircam), *Les Nègres* d'après la pièce de Jean Genet en 2004 (production Opéra de Lyon, Grand Théâtre de Genève, IRCAM), mis en scène par Stanislas Nordey, repris en 2006 au Grand Théâtre de Freiburg. En 2000, Michaël Levinas réalise une adaptation et écrit la musique de *Euphonia* pour la Comédie-Française et l'Orchestre de Paris. La mise en scène de ce mélodrame a été réalisée par Jean-Pierre Miquel.

Le timbre et les préoccupations de l'imaginaire acoustique et spatial ne se résument pas pour Michaël Levinas à la seule recherche conceptuelle, voire abstraite. Tous ces opéras sont marqués par une quête du merveilleux sonore, une métamorphose acoustique qui fait appel aux technologies de l'IRCAM.

En tant qu'interprète, Michaël Levinas a réalisé une discographie importante

Michaël Levinas

réunissant notamment une intégrale des sonates de Beethoven, une intégrale du Clavier bien tempéré, un coffret Double-face : Levinas compositeur, Levinas pianiste, réunissant chez Universal Music plusieurs intégrales dont les études de Scriabine, les œuvres de Michaël Levinas et les études de Ligeti.

Michaël Levinas est actuellement professeur au Cnsm dp. Il a été élu en 2009 à l'Académie des Beaux-Arts, Institut de France, au fauteuil de Jean-Louis Florentz.



Prix Nouveau Talent Musique
Oscar Strasnoy

Oscar Strasnoy

J'ai découvert la musique d'Oscar Strasnoy en 2005, avec ses *Six Songs for the Unquiet Traveller*. J'ai d'emblée été frappé par l'inventivité de cette musique, par son raffinement et son humour.

Strasnoy écrit superbement pour la voix, il a un sens inné du théâtre : quoi d'étonnant s'il consacre une part essentielle de son travail à l'opéra, sous toutes ses formes : opéra de poche, avec *Fabula*, pour un chanteur et un instrumentiste, « opérette », d'après Gombrowicz, cantate scénique, avec *Les Préparatifs de noce*, d'après Kafka.

Et puis, tout s'est accéléré ces derniers mois : 2010 aura vu naître trois nouveaux opéras : *Le Bal* à Hambourg, *Un retour* au Festival d'Aix-en-Provence et *Cachafaz* à Quimper, puis Paris !

Belle et intense créativité, que la SACD ne pouvait manquer de saluer.

Philippe Hersant

Oscar Strasnoy

Oscar Strasnoy a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition aux Conservatoires de Buenos Aires et de Paris et à la Musik Hochschule de Francfort avec Aldo Antognazzi, Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. Au Conservatoire de Paris, il a obtenu le Premier prix à l'unanimité (première mention et prix des Anciens Élèves).

Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions européennes, nord et sud-américaines (État Français, Mozarteum Argentino, université Harvard (USA), Kulturstiftung des Bundes (Allemagne), Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger...).

Il a été artiste en résidence à la Villa Médicis hors les murs (1999) à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kuloyama à Kyoto au Japon (gouvernement français, 2003).

Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra *Midea* (livret d'Irina Possamai) produit par le Teatro Caio Melisso à Spolète (septembre 2000) comme à l'Opéra de Rome (mars 2001). Ses compositions ont été présentées en Europe, en Russie, au Mexique, en Argentine, aux États-Unis, en Australie, au Japon. Il a été compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009 et au Théâtre de Cornouaille (Quimper) jusqu'en 2012.

En tant que pianiste, il est fondateur du Quintette Ego Armand (avec le contre-ténor Daniel Gloger, le guitariste Pablo Marquez, le bassiste Éric Chalan et le percussionniste Gabriel Said) avec lequel il se produit en France (Musée du Louvre), Allemagne, Espagne, Japon, Argentine...

En tant que chef d'orchestre, entre 1996 et 1998, Oscar Strasnoy a été directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris. Il dirige aussi l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Philharmonique de Nice... Il est un des compositeurs invités du Centre Acanthes 2011. Il sera le compositeur invité du Festival Présences 2012 avec une rétrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet et produit par Les concerts de Radio-France.

Parmi ses œuvres : *Midea*, opéra (1996...). créé au Teatro Caio Melisso de Spoleto, Italie. 2000, *Hochzeitsvorbereitungen (mit B und K)*, cantate (2000, révisée en 2005), *Opérette* (2002-03), texte : Witold Gombrowicz. (Opéra de Reims, 2003). *Geschichte*, opérette (2003). Texte : Witold Gombrowicz, (Theaterhaus Stuttgart, 2004), *Underground*, film muet (d'Anthony Asquith, UK 1928) avec musique en concert. (Musée du Louvre, 2004). *Fabula*, opéra de poche (2005). Texte : Alejandro Tantanian. (Teatro San Martín, Buenos Aires, 2005). *L'instant*, opéra (2008). Texte : Alejandro Tantanian. (Créteil, 2008), *Le Bal*, opéra basé sur un roman d'Irène Némirovsky et un livret de Matthew Jocelyn. (Opéra de Hambourg, mars 2010), *Un retour*, opéra de chambre sur un livret d'Alberto Manguel. (Festival d'Aix-en-Provence, juillet 2010), *Cachafaz*, opéra sur un livret de Copi. (Théâtre de Cornouaille novembre 2010, repris à l'Opéra Comique de Paris en décembre 2010).



Prix Chorégraphie
Xavier Le Roy

Xavier Le Roy

Xavier Le Roy est un extraordinaire et salutaire accident pour la création chorégraphique.

Après des études de biologie moléculaire, il aborde la danse comme un terrain de jeu où il ne cesse d'en reformuler le cadre et les règles. Avec l'esprit d'un chercheur, patiemment et méthodiquement, il crée un laboratoire chorégraphique nomade et développe un champ expérimental du corps en mouvement.

Infatigable voyageur, il parcourt la planète et déplace les points de vue pour satisfaire à une infinie curiosité et un insatiable besoin d'expérimentation. Il tourne et retourne, pose et recompose son objet de recherche afin de nous associer à son plaisir manifeste d'observation et d'analyse. Il organise et propose des situations où l'ensemble de nos sens visuels et auditifs est subtilement sollicité. Avec son regard tendre et déterminé, Xavier Le Roy n'a pas son pareil pour nous chambouler et mettre en pièces nos certitudes.

Depuis 1998, avec *Self Unfinished* en passant par *Giszelle*, 2001, *Produit d'autres circonstances*, 2009 et aujourd'hui avec *Low pièces*, Xavier Le Roy questionne et décortique notre capacité à percevoir les multiples enjeux du geste dansé. Qu'ils soient de l'ordre de la conférence, de la performance, du concert, de la transmission ou du spectaculaire, tous les actes artistiques de Xavier Le Roy ont le don de clarifier notre regard de spectateur à l'instar d'une goutte de citron dans le coin interne de l'œil.

Régine Chopinot

Xavier Le Roy

Après des études de biologie moléculaire à l'université de Montpellier, Xavier Le Roy se tourne vers la danse et travaille comme artiste chorégraphique depuis 1991. Il a été interprète avec la compagnie de l'Alambic (1992-1995), le groupe Detektor (1993-1997), le Quatuor Knust (1996-2000), Alain Buffard (1999), Marten Spangberg (2000), Lindy Annis (2005) et Tino Sehgal (2001 et 2006). De 1996 à 2003, il a été artiste en résidence au Podewil, et au TanzWerkstatt à Berlin.

Ses chorégraphies et recherches comprennent : *Self Unfinished* (1998), *Product fo Circumstances* (1999), *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S.* (1999-2000), *Xavier Le Roy* (2000) une pièce de Jérôme Bel, *Meetings* (2000) avec Yvonne Rainer à l'invitation de Tanz im August-Berlin, *Giszelle* (2001) en collaboration avec Eszter Salamon, *Project* (2003) une pièce avec 15 interprètes / chorégraphes. En 2003 il met en scène une pièce de théâtre musical de Bernhard Lang, *Le Théâtre de Répétitions*.

En 2004 il consacre son temps à des expériences d'enseignement dans divers contextes et institutions. En 2005, suite à une commande du Festival Wien Modern, il conçoit et met en scène *Mouvements für Lachenmann*. En 2006, à l'invitation de l'orchestre Philharmonique de Berlin, il crée une chorégraphie avec 40 enfants sur la musique *Ionisation* d'Edgar Varèse. En 2007-2008, il est artiste associé au Centre National Chorégraphique de Montpellier. Dans ce cadre, il co-dirige avec Mathilde Monnier le programme de formation « ex.e.r.ce 07 », il travaille sur une chorégraphie solo *Le Sacre du Printemps* (2007), crée un spectacle pour 8 musiciens *More Mouvements Für Lachenmann* (2008) et initie « 6 Mois 1 Lieu », un projet de recherche avec 8 artistes associés aux 11 étudiants « ex.e.r.ce.08 ». En 2009, il reprend les tournées de ses spectacles, enseigne à la Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe, à P.A.R.T.S - Bruxelles et occupe la chaire Valeska Gert du département sciences de la danse de l'Institut für Theaterwissenschaft de la Freie Universität à Berlin. La même année il crée *To Contemplate* dans le cadre du Festival In-Presentable à Madrid et *Xavier fait du Rebutoh* au Musée de la danse à Rennes dans le cadre de Rebutoh, pièce qu'il retravaille ultérieurement sous le titre *Produit d'autres circonstances*.

En 2010, il crée *Floor pieces* à la collection Julia Stoschek à Düsseldorf et est artiste en résidence au MIT (Massachusetts Institute of Technology) dans le cadre du programme Art Culture and Technology (Cambridge, USA) où il présente *More floor pieces*. À l'invitation de la Hayward Gallery il développe *Production* une pièce spécifique pour l'exposition « MOVE: Choreographing you » à Londres.

En 2011, il créera *Low pieces* au Festival d'Avignon, une pièce pour 9 interprètes. En réponse à l'invitation de la Fondation Antoni Tàpies de Barcelona, il prépare pour 2012 un travail pour 6 interprètes, pensé spécifiquement pour des espaces et des durées d'une exposition.



Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Jonah Bokaer

Jonah Bokaer

La trajectoire lumineuse de Jonah Bokaer, chorégraphe et artiste multi média. Nouvelle génération d'artiste new yorkais, il n'a pas encore la trentaine.

Tout semble parfait, clairement dit, clairement fait. JBK arrive à tout, tranquillement. Il danse, chorégraphie, performe, cherche pour lui-même mais aussi pour et avec d'autres (pas des moindres), enseigne, écrit, voyage dans le monde entier, crée un lieu emblématique à Brooklyn « Chez Bushwick », participe à la recherche pour des laboratoires de capture d'image, collectionne toutes les récompenses et les prix, crée une fondation... C'est simple, efficace et imparable.

Les pieds bien posés sur le sol, la tête dans les étoiles, JBK articule, le corps de la danse et celui de l'image. L'espace et le temps. Il dissocie pour mieux dialoguer et relier. Avec beaucoup de méthode et de pugnacité, il tord, il plie, il arche, il inverse chaque articulation possible. Sa danse n'est pas une danse d'esbroufe.

On peut observer son goût immodéré pour le détail chez lui mais aussi chez ses danseurs. C'est un travail de dentelle, qui ciselle le regard. Il explore tous les coins et les recoins du champ chorégraphique et des nouvelles technologies. Rythmiquement, c'est nickel. Son écriture jongle avec toutes les qualités musicales. En silence, en musique...

Que de talent et d'intelligence, d'ouverture et de partage chez ce jeune artiste, puissant et léger. Telle une comète, Jonah Bokaer traverse notre ciel pour notre plus grand ravissement.

Régine Chopinot

Jonah Bokaer

Jeune chorégraphe, Jonah Bokaer est également expert des arts multimédias. Il a consacré beaucoup de sa courte vie dans la recherche de nouvelles possibilités de représentations scéniques et ce, au travers de la chorégraphie, l'utilisation des médias, mais aussi par des collaborations interdisciplinaires et des entreprises sociales aux États Unis et à l'étranger.

Originaire d'Ithaca, il a étudié la danse à l'Université Cornell, puis est diplômé de la « Art School » de Caroline du Nord, où il se spécialise en Danse Contemporaine et Performance. Recruté par la Merce Cunningham Company à l'âge de 18 ans (âge sans précédent dans l'histoire de la Compagnie), il continue en parallèle une Licence en Études visuelle et médias à la The New School (2003-2007). Il y est récompensé par le « Joan Kirnsner Memorial Award ». Il poursuit d'autres études relatives aux médias et à la performance à l'École de Design de Parsons, NYU. Ces études lui permettent le développement d'une rare et multidisciplinaire approche de la chorégraphie, mettant le corps humain face aux technologies contemporaines.

Jonah Bokaer a également travaillé avec John Jasperse, David Gordon, Deborah Hay, Tino Sehgal et a interprété des chorégraphies de George Balanchine et Melissa Hayden. Son travail est largement représenté aux États Unis et à l'étranger.

En 2002, sous sa direction, un groupe d'artistes et chorégraphes fonde « Chez Bushwick », aventureuse organisation artistique qui a eu un impact significatif sur la nouvelle génération d'artistes, de chorégraphes, et de performers aux États Unis et au-delà. Les artistes fondateurs ont développé une série de programmes publics devenus le symbole emblématique d'une nouvelle façon de travailler au sein de New York, mélangeant les disciplines, utilisant différentes signatures esthétiques et détournant les clivages entre le chorégraphe, le chercheur, le producteur et le public. À travers des stratégies de collaboration et d'activisme, et grâce au dialogue avec le public, ces stratégies culturelles ont permis de créer une amnésie financière au milieu d'une crise économique et immobilière. Cette initiative a été récemment récompensée par le fond des innovations culturelles du Rockefeller NYC www.chezbushwick.net et une mention spéciale du New York Dance and Performance. Parmi les nombreuses récompenses reçues par Jonah Bokaer, nous citerons le Prix du Volontarisme et bénévolat public en 2000 ; la bourse de la Fondation pour les Arts Contemporains (catégorie Danse et Media 2005-2006), la bourse inaugurale pour les installations Galerie du Dance Theater Workshop, et enfin une des quatre bourses nationales appelée Dance Access attribuée par la fondation Andrew W. Mellon. Sa création *The Invention of Minus One* a reçu un « Bessie » pour la lumière originale créée par Aaron Copp.

Jonah Bokaer est le co-fondateur du CPR : Center for Performance Research, une nouvelle forme d'organisation à but non lucratif en collaboration avec John Jasperse (Thin Man Dance). Ce concept a pour but de fournir des espaces pour des répétitions et performances à des prix abordables. Cet espace permet aussi d'accueillir des programmes artistiques innovants, des engagements éducatifs ou pédagogiques avec la ville de New York.



Prix Européen
Alan Bennett

Alan Bennett

Simon Leys dans un essai consacré aux attaques des livres, les comparant à des ouvertures d'opéras, pointait la première phrase, géniale, du *Napoléon de Notting Hill* de Chesterton : « *L'espèce humaine à laquelle appartiennent tant de mes lecteurs...* » On pense au « *Je m'appelle Ishmael. Mettons* » de Moby Dick, au « *Il marchait* » de Simenon dans *La Veuve Couderc*. Dans cette joute, Alan Bennett ne serait pas le dernier et j'avoue avoir un faible pour le percutant « *C'est déjà assez dur avec Georges, alors qu'est ce que ce serait si j'avais épousé Jésus* » qui ouvre *Un lit parmi les lentilles* dans « *Moulins à Paroles* »... Pour « *J'ai descendu un mec, la semaine dernière. Dans le dos. Ça me manque un peu maintenant* » (*la Chance de sa vie, idem*) auquel n'a rien à envier l'ouverture fracassante de la *Reine des lectrices*, ce dialogue inénarrable entre la Reine Elizabeth et le Président français à qui elle demande à brule pourpoint ce qu'il pense de Jean Genêt : « *Il était homosexuel et il a fait de la prison mais était-ce vraiment un mauvais garçon. Ne pensez vous pas qu'il avait un bon fond, au contraire ?* » ajouta-t-elle en soulevant sa cuillère. N'ayant pas été briefé au sujet du dramaturge chauve, le président chercha désespérément des yeux sa ministre de la Culture, mais celle-ci était en grande conversation avec l'archevêque de Canterbury.

Ces trois exemples témoignent de l'immense talent d'Alan Bennett. Avec cette manière de prendre à bras le corps des situations, des événements, des personnages ancrés dans une réalité historique ou contemporaine (la Cour d'Angleterre en 1788 ou en 2007, la mort de Joe Orton, l'enterrement d'un masseur thérapeute). Réalité qu'il va décaler, subvertir, faisant exploser au passage ses contradictions, ses conventions sociales et la remplaçant par un monde où règnent l'incongru, l'absurde, la cocasserie. Un monde où le rire peut se glacer tout à coup, déboucher à l'improviste vers un moment d'émotion bouleversant. C'est la Reine Elizabeth qui entre par hasard dans un bibliobus et devient une fanatique de la lecture (*La Reine des lectrices*) ou Anthony Burgess, espion communiste et homosexuel qui se sent bien seul en exil, à Moscou, et qui va profiter du voyage d'une actrice anglaise pour se faire commander un costume à Saville Row (*Espions et Célibataires*). C'est ce proviseur de collège qui va être totalement débordé par ses élèves lors d'une représentation de fin d'année censée évoquer 40 ans de l'Histoire anglaise. (*Forty years*) C'est aussi cette femme désespérément optimiste qui ne voit pas qu'elle est en train de mourir (le déchirant *Une Femme sans importance* dans *Moulins à paroles*).

Les mots prennent une couleur, une musique, un sens différent. Surtout quand ils sont censés se répondre, se commenter ce qui provoque une cacophonie morale. « *J'ai toujours voulu être orphelin* », dit Joe Orton dans *Prick up your ears* de Stephen Frears, « *J'aurai pu s'il n'y avait pas eu mes parents* ». Dans *Une Femme de lettres*, Miss Ruddock, héroïne à la Clouzot, note et espionne tout ce que font ses voisins qu'elle dénonce régulièrement à la police. C'est en prison qu'elle pourra

Alan Bennett

enfin écrire : « *Et je suis heureuse, si heureuse* ». Un éloge funèbre se transforme en une réflexion sur l'utilité, l'hypocrisie de ce genre de discours qu'il dynamite au passage (*Jeux de Paume*). *La Reine des lectrices*, comme l'écrit Charles Dantzig « *a l'air d'une fable sur la lecture et ses dangers subversifs* ». C'est en réalité un livre sur la littérature. Quand le Premier ministre lui répond qu'elle est au-dessus de la littérature, la Reine répond : « *qui est au-dessus de la littérature. J'aurais utilisé pouvoirs plutôt que danger* », mais je suis d'accord avec Dantzig quand il titre : (*Un Livre pour ne plus être Reine d'Angleterre*). Ce qui correspond à la morale de l'ouvrage, ramassée dans une dernière et décapante réplique, summum ironique de l'utopie et de l'idéalisme.

Comme l'écrit Jean-Marie Besset dans sa préface à *Moulins à paroles* : « *Bennett nous propose un univers désolé, étrangement attachant, peuplé et déserté tout ensemble, où les vies sont solitaires, immobiles et comiques. Si comiques et décrites avec tant de légèreté. De cette légèreté qui, finalement, nous parle de tout ce qui nous touche au plus profond du cœur* ».

Bertrand Tavernier

Alan Bennett

Né en 1934 à Leeds (Grande-Bretagne), Alan Bennett commence sa carrière comme comédien.

Depuis le succès de *Beyond the fringe* dans les années 60, Alan Bennett est l'un des auteurs dramatiques les plus reconnus en Angleterre.

Sa série télévisée *Talking Heads* (titre français *Moulins à paroles*) est devenue un classique tout comme ses autres pièces dont *Forty years on*, *The Lady in the van*, *A question of attribution*, *The madness of George III* (pour laquelle l'adaptation cinématographique a reçu un Oscar) ainsi qu'une adaptation de *The wind in the willows* de Kenneth Grahame.

The History Boys créée au National Theater a reçu le prix du Evening Standard, Critic's Circle ainsi que le Olivier Award et le South Bank Award. La pièce a été jouée sur Broadway où elle a été récompensée de cinq New York Drama Desk Awards, quatre Outer Critics'Circle Awards, du prix de la Meilleure Pièce du New York Drama Critics'Award, du prix du New York Drama League Award et de six prix au Tony Awards dont celui de la Meilleure Pièce.

En 2006, la pièce *The History Boys* a été adaptée pour le cinéma.

Une production de *Talking Heads*, mise en scène par Laurent Pelly a eu lieu en 2009 au Théâtre National de Toulouse, suivie d'une exploitation à Paris au Théâtre du Rond Point et au Théâtre Marigny.

La dernière pièce d'Alan Bennett *The Habit of art* est actuellement en tournée en Angleterre après une production couronnée de succès au National Theatre à Londres. En France, les pièces *Moulins à Paroles 1 & 2* ont été traduites par Jean-Marie Besset et sont éditées chez Actes Sud.

Alan Bennett est également l'auteur de plusieurs nouvelles et romans. Le plus récent d'entre eux, *La Reine des lectrices* (2009, Denoël) a fait parler de lui au moment de sa sortie en Grande-Bretagne : il met en scène une Reine d'Angleterre devenue tellement passionnée par les livres qu'elle en arrive à négliger ses engagements royaux...



Prix Suzanne Bianchetti
Anais Demoustier

Anaïs Demoustier

Chère Anaïs Demoustier,

Suzanne Bianchetti est une actrice française décédée en 1963. On peut la voir dans les films de Léon Poirier ou de Jacques de Baroncelli. C'est son mari l'historien de cinéma et auteur de scénario René Jeanne qui eu l'idée de créer ce prix pour honorer les jeunes comédiennes qui avait le courage de passer du théâtre au cinéma.

Aujourd'hui, le conseil d'administration de la SACD qui décerne ce prix s'oriente toujours vers l'idée d'une comédienne qui exerce son talent dans des expressions différentes.

Un garçon seulement l'a obtenu. Roger Dumas (?!)

Mais vous succédez à:

Junie Astor, Janine Darcey, Sylvia Bataille, Micheline Presle, Simone Signoret, Odile Versois, Arlette Thomas, Christiane Lenier, Nadine Alari, Nadine Basile, Etchika Choureau, Marina Vlady, Geneviève Kervine, Annie Girardot, Anne Doat, Pascale Petit, Perrette Pradier, Renée Marie Potet, Corinne Marchand, Marie Dubois, Colette Castel, Macha Méril, Geneviève Bujold, Caroline Cellier, Danièle Evenou, Ludmila Mikaël, Bulle Ogier, Isabelle Adjani, Isabelle Huppert, Dominique Laffin, Marianne Basler, Dominique Blanc, Anouk Grinberg, Charlotte Kady, Isabelle Carré, Clotilde Courau, Sandrine Kiberlain, Virginie Ledoyen, Audrey Tautou, Barbara Schulz, Françoise Gillard, Mélanie Doutey, Sara Forestier, Sophie Quinton, Chloé Lambert, Nathalie Boutefeu, Déborah François, Clotilde Hesme, Élodie Navarre...

Autrefois, c'était le doyen d'âge du Conseil qui remettait ce prix. Mais on a fait une réforme et c'est le Président qui aura l'honneur de vous embrasser.

Ce n'est pas lourd à porter, c'est juste sympathique et encourageant.

Laurent Heynemann

Anaïs Demoustier

Anaïs Demoustier se passionne dès son plus jeune âge pour la comédie. En 1999, elle se fait remarquer par une directrice de casting pour jouer un petit rôle dans *Le Monde de Marty*, dans lequel elle donne la réplique à Michel Serrault. Fermement décidée à réitérer cette formidable expérience cinématographique, la petite lilloise décroche en 2003 son premier rôle important, dans *Le Temps du loup*, un drame familial mis en scène par Michael Haneke, avec Isabelle Huppert et Béatrice Dalle dans les rôles principaux.

Sa carrière lancée, elle enchaîne ensuite les seconds rôles dans divers films, tels le drame *Barrage* en 2006, les comédies *Le Prix à payer* (avec Christian Clavier et Nathalie Baye) et *Hellphone*, en 2007, ou encore la comédie dramatique *Les Murs porteurs*, en 2008 (avec Miou-Miou et Charles Berling). Avec *La belle Personne* en 2008, la comédienne tourne sous la direction de Christophe Honoré et côtoie la nouvelle génération d'acteurs français (Louis Garrel, Léa Seydoux, Grégoire Leprince-Ringuet,...), avant de s'imposer l'année suivante dans *Sois sage*, dans la peau d'une jeune femme à la recherche de son amour perdu. En 2009, elle joue dans *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo, mis en scène par Christophe Honoré.

Lors de la 34^e cérémonie des Césars, Anaïs Demoustier est nommée dans la catégorie Meilleur espoir féminin pour sa prestation dans la comédie dramatique *Les Grandes Personnes*, qui confirme son parcours prometteur. En 2010, l'actrice est à l'affiche de trois films: elle prête ses traits à une gamine débrouillarde recueillie par Pascal Greggory et Ludmila Mikaël dans *L'Enfance du mal* d'Olivier Coussemaqu ; joue une étudiante rencontrant un jeune homme vivant au jour le jour dans *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka et se laisse à nouveau tenter par des marginaux dans *Belle Épine*, aux côtés de Léa Seydoux qu'elle retrouve pour l'occasion.

Actuellement sur les planches pour jouer aux côtés d'Emmanuelle Devos et de Jacques Bonnaffé dans *Le Problème* de François Bégaudeau, elle sera à l'affiche de *Elles* de Malgorzata Szumowska, et de *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian.

Médailles Beaumarçais

Guillaume Cerutti

Laurence de Magalhães

Françoise et Peter Kirkpatrick

Masako Okada

Claude-Éric Poiroux



Guillaume Cerutti



Laurence de Magalhães



Françoise et Peter Kirkpatrick



Masako Okada



Claude-Éric Poiroux

Guillaume Cerutti

Guillaume Cerruti est né à la Ciotat, peut-être pas dans la gare, et il appartient à une catégorie très particulière celle des brillants cerveaux des écoles de la République qui ont fait le choix de participer et d'influencer notre politique culturelle.

Je l'ai connu quand jeune inspecteur des finances il collaborait avec Jean Paul Cluzel à la rédaction d'un rapport sur les aides publiques au cinéma français.

Après son passage au Centre Pompidou comme directeur général, je l'ai retrouvé au côté de Jean Jacques Aillagon dont il fut le directeur de cabinet au ministère de la Culture et de la Communication.

Peu de gens savent que nous lui devons outre d'importantes mesures en faveur du mécénat culturel la politique du 1 euro pour 2 euros qui a donné un essor considérable au financement du cinéma par les régions.

Désormais président de Sotheby's France, il continue de mettre ses talents d'analyste et d'homme d'action au service des industries culturelles en présidant l'IFCIC .

Il a apporté son concours au côté de Patrick Zelnik et Jacques Toubon à la mission sur le développement des offres légales en ligne qui a permis de lancer de nouvelles idées de financement de la création comme celle de la « taxe google ». Il est jeune et brillant, il ira encore plus loin et la création française ne s'en portera que mieux.

Pascal Rogard

Guillaume Cerutti

Guillaume Cerutti a exercé les fonctions de directeur général du Centre Georges Pompidou entre 1996 et 2001, au cours d'une période marquée par la rénovation du Musée national d'Art Moderne.

Entre 2002 et 2004, il fut directeur du cabinet du Ministre de la Culture et de la Communication. Il a joué un rôle décisif dans la préparation des lois de 2002 et 2003 qui ont réformé le mécénat des entreprises dans le domaine artistique.

En 2004, il a été nommé par le Président de la République à la tête de la direction générale de la Concurrence et de la consommation au ministère de l'Économie et des Finances.

Il est depuis septembre 2007 président-directeur général de Sotheby's France. Parmi ses autres responsabilités dans le domaine artistique, il préside le conseil d'administration de l'ensemble d'art vocal Accentus, est le président de l'Institut pour le Financement du Cinéma et des Industries Culturelles (IFCIC) et est membre du Comité d'Honneur des Amis de la Cinémathèque Française.

Guillaume Cerutti est Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Laurence de Magalhães

Laurence de Magalhaes est une grande personnalité de la production artistique. Un exemple pour notre métier et tout particulièrement le travail qu'elle a pu construire avec son partenaire Stéphane Ricordel pour la troupe « Les Art Sauts ». Ce sont les désirs qui ont toujours conduit Laurence dans son travail, des désirs singuliers, hors chemins battus, jamais hasardeux dans ses choix.

Elle a fait de la production des « Arts Sauts », la plus magnifique exemplarité d'une entreprise artistique sans concession.

Aujourd'hui, elle dirige avec son partenaire Stéphane Ricordel, le Théâtre Le Monfort pour une programmation unique en son genre, variée et internationale, mêlant tous les répertoires. C'est un théâtre au parfum d'idéal sans concession aussi.

Bravo à elle !

Jérôme Thomas

Laurence de Magalhães

Laurence de Magalhães est née en 1965.

Après un bac littéraire et une licence de psychologie, elle débute une carrière résolument orientée vers les arts du cirque. Elle fonde la compagnie Les Arts Sauts en 1993, où elle exercera les fonctions d'administratrice et directrice de production jusqu'en 2008.

Parallèlement, elle occupe de nombreux postes, parmi lesquels :

- Membre du Conseil d'Administration du Grand Palais depuis janvier 2007
- Membre de la commission de l'année des Arts du cirque
- Consultante Cirque Asia (Institut français)
- Codirection de deux cartes blanches / Scène Nationale La Ferme du Buisson, Noisiel
- Consultante et intervenante sur différentes manifestations concernant l'outil de production, administration et diffusion – France et étranger – pour différents organismes culturels français et étrangers.
- Consultante Adam Production « Grèce ».

Depuis mars 2009, elle est directrice du Théâtre Le Monfort. Le choix d'un tel lieu n'est pas anodin, en vertu de l'engagement de Silvia Monfort auprès du théâtre itinérant, et de son action en faveur de la présence des arts du cirque à Paris intra muros dès les années 70 (Carré Thorigny, Gaité Lyrique, Cirque Grüss...). Ouvert en 1992, le théâtre renoue aujourd'hui avec ses racines. Axée sur l'art visuel, la programmation, nationale et internationale, mêle les esthétiques – théâtre, danse, cirque, opéra... en présentant une réalité contemporaine du cirque sans pour autant renier la tradition.

Laurence de Magalhães a reçu la Médaille Vermeil de la Ville de Paris en 2006 et a été nommée Chevalier des Arts et Lettres en 2007.

Françoise et Peter Kirkpatrick

Françoise et Peter Kirkpatrick. Peter et Françoise, indissociables. Deux belles personnes, deux belles âmes formant une même entité que l'on pourrait appeler d'un seul nom, Peter&Françoise, synonyme d'amour et de passion pour le cinéma français dans toute sa diversité.

Depuis plus de vingt ans, Peter et Françoise vouent leur vie à faire aimer le cinéma français aux Américains. Pas à New-York ou à Los Angeles, non ! À Richmond, en Virginie, loin des paillettes et des effets d'annonce. Chez eux, pas de compétition, de statuettes à gagner. Seulement, et n'est-ce pas là le principal, le public. Et quel public ! Il a grandi, nourri au biberon de la programmation du French Film Festival de Richmond et a augmenté chaque année. Ce sont maintenant les filles et fils et petits-enfants des premiers spectateurs qui viennent chaque année de tous les États à ce festival pas comme les autres. La salle du Byrd Theater (magnifique monument historique du 7^{ème} art) est comble à chaque projection (plus de mille spectateurs), y compris pour des courts-métrages, même à 7h du matin. Les Kirkpatrick ont donné le goût et l'appétit des films français. À chaque projection, ce public motivé vibre et les débats qui suivent sont passionnés, toujours empreints d'humanité permettant de partager les points de vue de chaque côté de l'Atlantique.

Ce travail mené par Françoise et Peter, en toute discrétion, mérite notre admiration et notre respect. On se plaint souvent que notre cinéma voyage mal. Il y a une solution à ce problème : faire en sorte qu'il y ait dans chaque pays un « Peter&Françoise » et que les institutions les aident, car ils sont bien trop modestes pour demander quoi que ce soit.

Gérard Krawczyk

Françoise et Peter Kirkpatrick

Françoise et Peter Kirkpatrick sont, respectivement, professeur de littérature française contemporaine et d'études cinématographiques à University of Richmond, et professeur de civilisation française et d'études cinématographiques à Virginia Commonwealth University.

Il y a vingt ans, ils ont fondé le French Film Festival-Richmond, Virginia dont ils continuent à assumer la direction.

Chaque édition du Festival offre au grand public américain une sélection de douze longs-métrages et douze courts, représentatifs de la diversité de la production cinématographique française de l'année, présentés par leurs réalisateurs ou acteurs.

Depuis sa création, le Festival a accueilli plus de 400 auteurs et acteurs français dans une des dernières magnifiques salles de cinéma des années 1920, le Byrd Theatre, d'une capacité de 1.400 places. Chaque année, durant les trois jours intensifs du Festival, le nombre d'entrées s'élève à 20.000.

Françoise et Peter sont tous deux Chevaliers dans l'Ordre des Palmes Académiques et Chevaliers dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Masako Okada

Le théâtre d'expression française doit beaucoup à Masako Okada qui est son infatigable ambassadrice au Japon.

Inlassablement, elle se bat pour produire dans les meilleures conditions, dans de superbes salles, de Tokyo à Osaka, des spectacles intelligents et sensibles, à son image.

Elle donne ainsi toutes leurs chances à nos textes.

Masako Okada veille en effet à ce que toutes les composantes soient réunies, de la qualité de l'illustration musicale à la haute technicité des éclairages, du choix impeccable des comédiens à l'inventivité des costumes, pour que le théâtre français soit présenté de la plus belle manière aux nombreux spectateurs japonais qui suivent avec fidélité son travail.

J'ai eu la chance de mesurer à plusieurs reprises à quel point son énergie est efficace !

Sa grande connaissance des milieux du théâtre, son profond attachement à notre langue et à notre littérature, son humanisme souriant, son vrai souci de l'autre, font qu'elle sait exactement se trouver là où il faut se situer pour jouer ce rôle si essentiel qui consiste à faire se croiser deux Cultures.

La république française l'avait d'ailleurs compris en lui attribuant dès 1996 les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

C'est notre Société qui la remercie chaleureusement aujourd'hui en lui remettant cette Médaille Beaumarchais qui est aussi un signal de solidarité, de respect, de fraternité, et d'affection à l'ensemble du public japonais.

Jean-Paul Alègre

Masako Okada

Née à Tokyo, Masako Okada, après une formation à la danse japonaise qui l'a amenée à tourner avec la compagnie Hayagani dans toute l'Europe, s'est fixée en France de 1952 à 1964.

Elle a alors suivi les cours de la méthode fondamentale d'art dramatique Bella Reine.

De retour au Japon, elle s'est consacrée à l'enseignement de cette méthode dans de prestigieuses institutions, tout en devenant une des grandes spécialistes du théâtre français.

Assistante de Nicolas Bataille, elle l'a aidé à produire plus de vingt-cinq spectacles dans l'archipel.

Elle s'est ensuite attachée à faire connaître et jouer dans son pays de très nombreux auteurs français dont Sacha Guitry, Jean Cocteau, Louis Calaferte, Marcel Mithois, Éric Rohmer, Jean-Noël Fenwick, Guy Foissy, Pauline Daumale, Roger Défossez, Jean-Paul Alègre...

Elle a également écrit une impressionnante série d'articles sur le théâtre français dans les grandes revues culturelles japonaises, et donné nombre de conférences sur ce même thème.

Masako Okada est chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Claude-Éric Poiroux

Toutes personnes ayant goûté aux charmes du Festival Premiers Plans ou participé aux Ateliers d'Angers estiment Claude-Éric Poiroux.

Il promène avec sérénité, calme et modestie une énergie sans faille, une délicate volonté de mener à bout gageures et défis qui ne renvoient qu'à son amour du cinéma.

Chapeau mou, bésicles fines, la démarche est discrète mais décidée et le charme imparable.

C'est d'Angers que Poiroux nous parle... Mais c'est bien de ce lieu fortement identitaire qu'il fait poindre sa défense d'un cinéma qu'il contribue à faire exister comme distributeur, comme producteur et comme exploitant.

Sa salle s'appelle les « 400 coups ». Bien sûr, l'ombre affectueuse de Truffaut n'est pas loin du choix de ce titre.

Mais il en a monté bien plus, des coups, bien plus que quatre cents, et si je vous invite à jeter plus d'un coup d'œil sur sa biographie, c'est pour y repérer un homme qui produit avec sagacité parce qu'il aime découvrir, distribue avec justesse parce qu'il aime communiquer ses passions, et anime une salle et un festival avec fougue et détermination parce qu'il veut avant tout partager. Poiroux est un découvreur, un passeur et un partageur.

Sa folie l'a conduit à embrasser même la question européenne puisque son réseau de plus de 2 000 écrans dans une cinquantaine de pays d'Europe, de Méditerranée, d'Asie et d'Amérique Latine, a pour vocation de faire connaître dans ces lieux des films non nationaux, ce qui signifie dans une magnifique leçon de citoyenneté, rare dans le monde d'aujourd'hui, que pour savoir exporter, il faut aussi savoir accueillir.

Laurent Heynemann

Claude-Éric Poiroux

Claude-Éric Poiroux mène depuis toujours plusieurs carrières de front :

Exploitant depuis 1975 à Angers et à Paris. Il est propriétaire et exploitant des Cinémas Les 400 Coups à Angers (7 écrans) qu'il a créés en 1982.

Distributeur (Forum Distribution)

Il a fondé en 1981 et dirigé pendant 12 ans Forum Distribution. Près de 100 films ont été distribués, parmi lesquels *Stranger than Paradise* (Jim Jarmusch), *Boy meets Girl* (Leos Carax), *The Element of Crime* (Lars von Trier), *Le Festin de Babette* (Gabriel Axel), *La Vie des morts* (Arnaud Desplechin), *Nord* (Xavier Beauvois), *Brève Histoire d'amour* et *Le Décalogue* (Krzysztof Kieslowski), *Akira* (Katsuhiro Otomo), *Drugstore cow boy* (Gus van Sant), *Et la lumière fut* (Otar Iosseliani), *Le Pas suspendu de la Cigogne* (Theo Angelopoulos)...

Producteur (Forum Productions International)

À la tête des sociétés Forum Productions International et 2001 Audiovisuel, il a produit ou coproduit une dizaine de longs-métrages, parmi lesquels *Désordre* d'Olivier Assayas, *Gardien de la nuit* de Jean-Pierre Limosin, *Jeux d'artifices* de Virginie Thévenet, *La Divine Comédie* de Manuel de Oliveira, *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin...

Festival Premiers Plans et Ateliers d'Angers

Il a créé et dirige le Festival européen Premiers Plans d'Angers depuis 1989, et, depuis 2005 les Ateliers d'Angers avec Jeanne Moreau.

Europa Cinemas

Il crée en 1992 Europa Cinemas, organisme de soutien à la distribution et à l'exploitation en salles du cinéma européen, soutenu par l'Union européenne (Programme MEDIA), le Conseil de l'Europe (Eurimages), le C.N.C. et le ministère français des Affaires étrangères et européennes. Europa Cinemas a mis en place un réseau de plus de 2 000 écrans dans une cinquantaine de pays d'Europe, de Méditerranée, d'Asie et d'Amérique Latine. Il en est le directeur général.

Claude-Éric Poiroux est Officier de l'Ordre des Arts et Lettres, Officier de l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010-2011

Président Laurent Heynemann
Premier vice-Président Georges Werler

Vice-Présidents

Théâtre Jean-Paul Farré
Musique Louis Dunoyer de Segonzac
Cinéma Bertrand Tavernier
Télévision Sophie Deschamps (scénariste)
Michel Favart (réalisateur)

Administrateurs délégués

à la danse Régine Chopinot
à l'animation Benjamin Legrand
aux arts du cirque Jérôme Thomas
aux arts de la rue Dominique Houdart
à la radio Jean Larriaga

Administrateurs

Jean-Paul Alègre, Denise Chalem, Joëlle Goron, Philippe Hersant, Nicole Jamet, Marc Jolivet, Gérard Krawczyk, Pascal Lainé, Christine Laurent, Jean-Louis Lorenzi, Eduardo Manet, Christine Miller, Charles Nemes, Dominique Probst, Bernard Stora

Conseiller pour la création interactive

Alain Le Diberder

Président du Comité belge André Buytaers
Président du Comité canadien Patrice Sauvé

Commission d'action sociale

Jean-Paul Alègre, Pascal Lainé, Benjamin Legrand

Administrateurs délégués aux prix

Joëlle Goron et Nicole Jamet

Administrateurs délégués à l'Humour

Joëlle Goron et Charles Nemes